



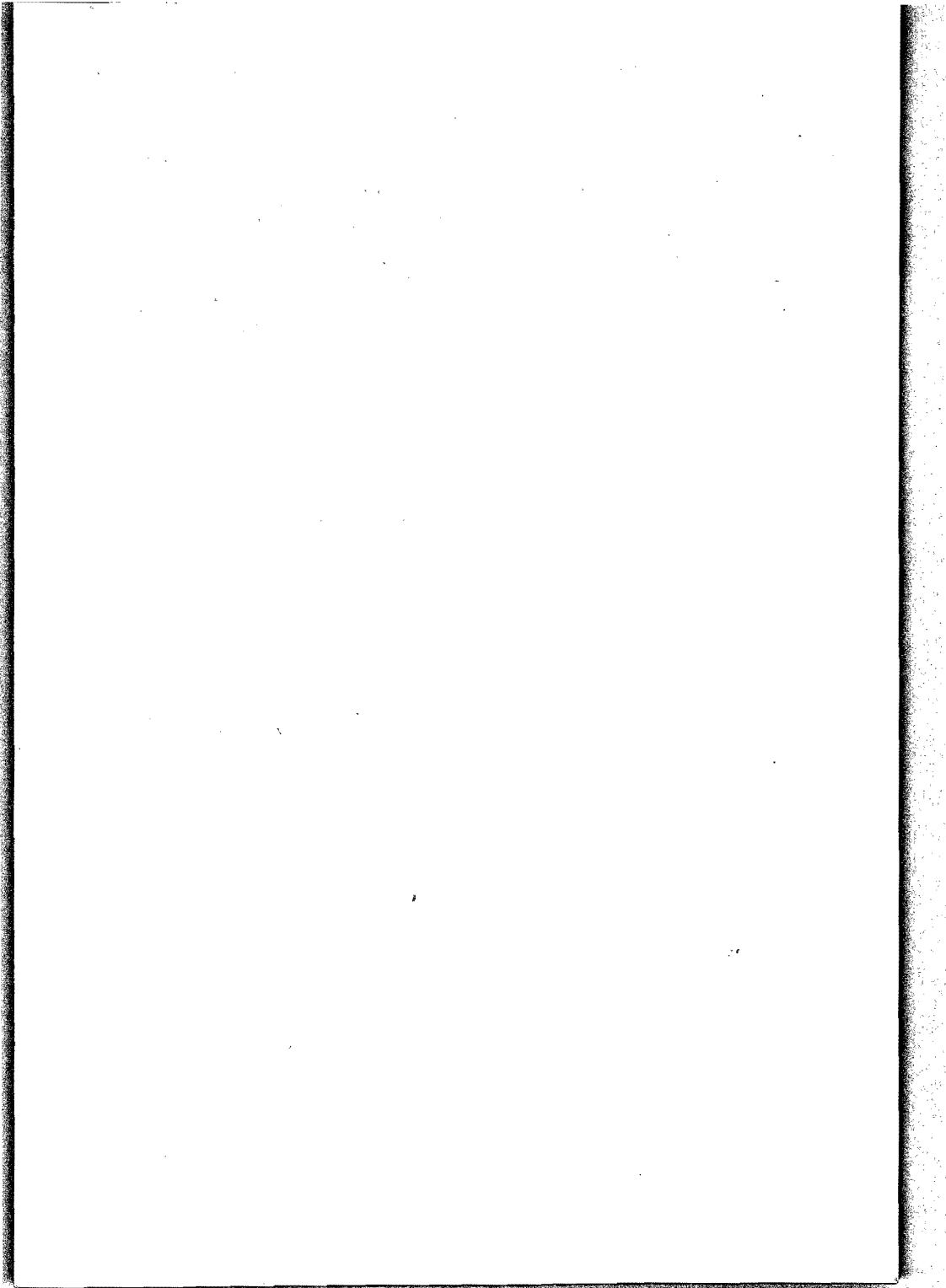
# **PROGRESSIO**

JEAN-CLAUDE DHOTEL S.J.

## **QUI ES-TU, IGNACE DE LOYOLA?**

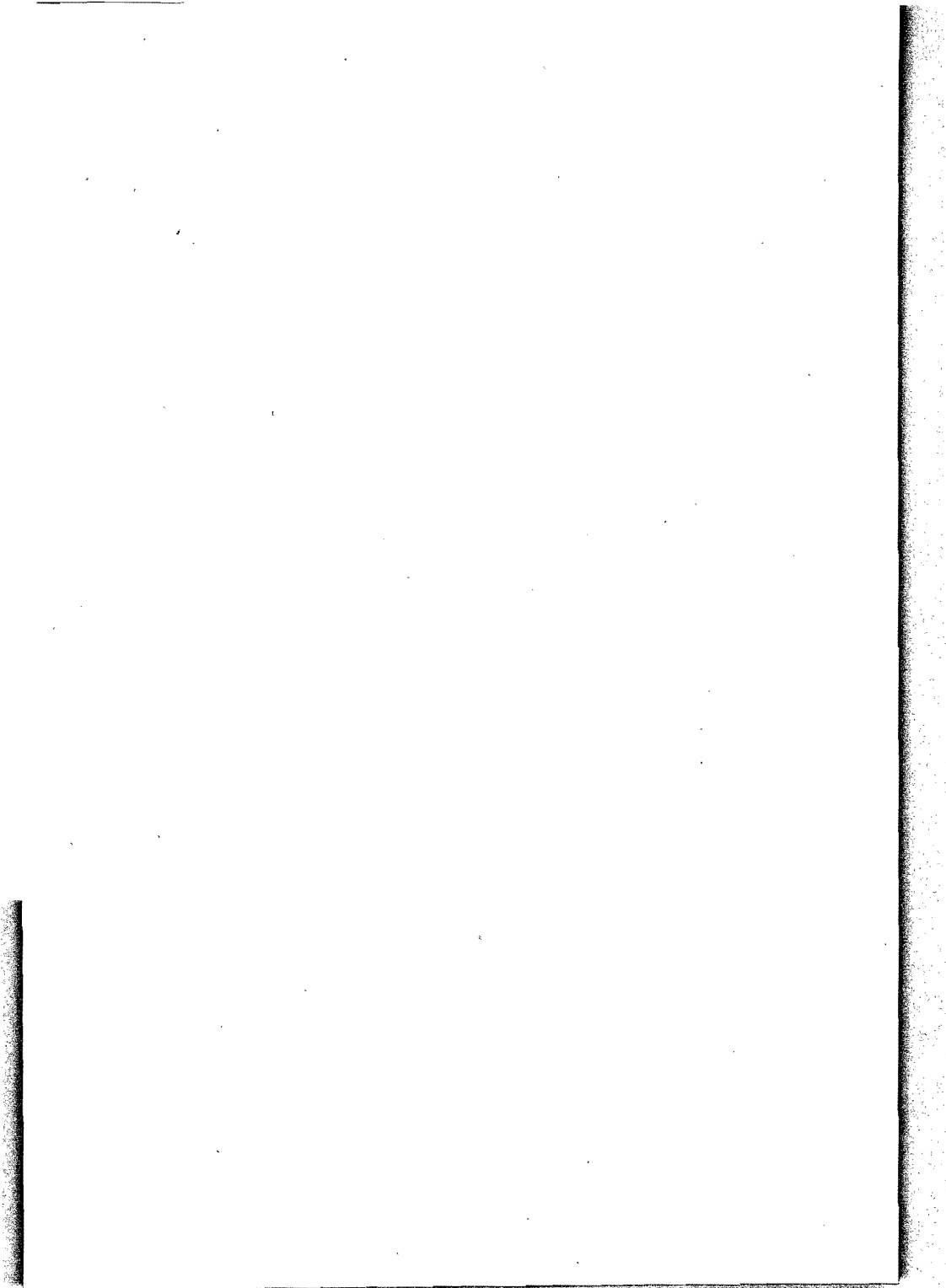
SUPPLEMENT N. 27 - Janvier 1986

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES  
DE VIE CHRETIENNE \* C.P. 6139 \* Borgo S. Spirito 5 \* 00195 ROME  
ITALIE \* EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.  
DIRECTRICE: José GSELL



# *Qui es-tu, Ignace de Loyola?*

JEAN-CLAUDE DHOTEL S.J.



## P R E F A C E

"Qui es-tu?"

Pareille question demeure toujours sans réponse: on n'a jamais épuisé le mystère d'un être humain. En achevant d'écrire, je pose encore la question. Et je souhaite qu'à la dernière ligne, le lecteur ait envie de connaître davantage Ignace de Loyola.

Une personnalité fascinante mais, comme tout ce qui est fascinant, un peu redoutable. La lecture permet de garder ses distances et, peu à peu, de se laisser apprivoiser. Voilà pourquoi, profitant du loisir que me procurait une fracture de la jambe - pauvre trait de ressemblance avec le blessé de Pampelune! - j'ai écrit ces pages.

Et je voudrais préciser un peu quelle a été mon intention.

Ignace, sous l'emprise de Dieu, a vécu, vers la trentaine, une expérience décisive. A travers d'innombrables péripéties, épreuves et changements de route, dans un monde secoué comme il ne l'avait pas été depuis les invasions barbares, toute sa vie a été guidée par la fidélité à cette expérience. Pour la partager avec d'autres, il l'a consignée dans un livret, les Exercices Spirituels, un des rares livres qui n'aient pas été écrits pour être lus: les exercices ne se racontent ni ne se lisent. Ils se font.

Bien des gens ont fait les Exercices ou des retraites qui s'en inspirent, et ils continuent de les faire. En ces temps d'incertitudes et de désarroi, d'immense espérances aussi, qui caractérisent les époques de mutation, ils en éprouvent la valeur. Cependant, ils ne connaissent pas leur auteur. Certains ressentent même à son égard une sorte d'aversion réflexe, comme si son nom était attaché à je ne sais quelle puissance redoutable, voire maléfique. Ignace fait peur. Les Exercices aussi font peur. Mais il est rare que celui qui les a expérimentés n'en rende pas grâce à Dieu.

Constatant cela, j'ai voulu simplement faire voir que les Exercices Spirituels et la vie de saint Ignace, cela ne fait qu'un. Au début de chacun des neuf chapitres, un événement précis, daté, comme une page arrachée à un agenda, marque une étape et un tournant caractéristique, de même que les Exercices sont distribués en semaines et en jours qui jalonnent le cheminement spirituel. En exercice, on lira quelques lignes tirées du livre des Exercices, et le contenu du chapitre illustre ces lignes, non par une doctrine, mais par la vie tout court d'Ignace.

A part cela, je n'ai rien inventé que je n'aie reçu des autres, dans ces pages écrites en 1972, et que le Conseil Exécutif de la Fédération Mondiale de la CVX a désiré reprendre dans un Supplément à *Progressio* à l'occasion du prochain Congrès mondial qui se tiendra à Loyola (1986).

Nul doute que les membres de la CVX reconnaîtront dans la vie d'Ignace de Loyola quelque chose du chemin qu'ils ont déjà parcouru ou qu'ils sont en train de parcourir, et se trouveront ainsi confirmés dans leur appartenance à la grande famille ignatienne.

Ce qui est premier, c'est une expérience forte de Dieu, notre Créateur et Seigneur, "principe et fondement" de toute aventure spirituelle, aussi bien personnelle que collective. Aucune communauté n'existera vraiment et ne progressera qu'à partir d'une rencontre de Dieu, où il "se communique lui-même à l'âme fidèle, l'embrassant dans son amour et sa louange, et la disposant à la voie où elle pourra mieux le servir ensuite" (Ex. 15). Non que cette expérience soit solitaire. Ignace n'a jamais été seul. Dès sa convalescence à Loyola, c'est sa belle-soeur qui lui procure les livres qui vont le mettre en route et, dans ses lectures, il vit en compagnie des saints qui stimulent son désir. A Manrèse, il veut rencontrer des "personnes spirituelles" et se faire aider par son confesseur. Mais l'instant de la rencontre, le contact sans intermédiaire, se fait seul à seul, coeur à coeur, entre lui et son Créateur.

En second lieu, celui que Dieu a saisi et comblé brûle de communiquer son expérience et de la vivre avec d'autres. "Aider les âmes", c'est désormais la hantise

d'Ignace de Loyola. Il part à Jérusalem non plus seulement en pèlerin, mais en apôtre du Christ. Au retour, il décide d'entreprendre des études afin de pouvoir transmettre à d'autres, dans le langage et la culture de son époque, ce qu'il a lui-même reçu. Et déjà il rassemble des compagnons pour multiplier son désir. A Montmartre, le 15 août 1534, les sept premiers compagnons, qui ont fait les Exercices spirituels, se lient entre eux et font au Seigneur l'offrande de leurs personnes. La communauté est née, fondée non sur la sympathie naturelle, mais sur la communion de leurs désirs. L'amitié qui les unit leur sera donnée par surcroît

Une communauté qui ne pose pas de limite à son ambition apostolique. C'est la raison pour laquelle elle va s'offrir au Vicaire du Christ, acceptant de ce fait d'être dispersée "partout dans le monde". La Compagnie de Jésus n'est pas encore officiellement fondée que François Xavier est déjà parti et ne reverra plus les compagnons. Pourtant, nul plus que lui, peut-être, n'aura le sentiment de faire partie d'un corps, dont les membres sont "si unis entre eux et si étroitement liés ensemble qu'aucune séparation physique, même très considérable, ne pourra les disjoindre"...

N'est-ce pas le chemin qui est proposé à tout membre et à la Communauté de Vie Chrétienne: celui que saint Ignace et ses compagnons nous ont ouvert?

J.C.D.

# S O M M A I R E

## PREFACE

|                                         |   |
|-----------------------------------------|---|
| <i>un jour de 1491</i> .....            | 1 |
| I. UN HOMME, UNE EPOQUE, UN MONDE ..... | 2 |

### Première partie:

#### UN HOMME POUR SERVIR LE CHRIST

|                                           |    |
|-------------------------------------------|----|
| <i>lundi 20 mai 1521</i> .....            | 11 |
| II. LES REVES DE LOYOLA .....             | 12 |
| <i>25 mars 1522</i> .....                 | 18 |
| III. QUELLE EST CETTE NOUVELLE VIE? ..... | 19 |
| <i>vendredi 4 septembre 1523</i> .....    | 33 |
| IV. L'HUMANITE DE JESUS CHRIST .....      | 34 |
| <i>2 février 1528</i> .....               | 40 |
| V. SAGESSE ET FOLIE .....                 | 41 |

### Deuxième partie:

#### DES COMPAGNONS POUR SERVIR DANS L'EGLISE

|                                            |    |
|--------------------------------------------|----|
| <i>15 août 1534</i> .....                  | 52 |
| VI. CHOISIS POUR ETRE SES COMPAGNONS ..... | 53 |
| <i>mi-novembre 1537</i> .....              | 63 |
| VII. UNIS POUR ETRE DISPERSES .....        | 64 |
| <i>22 avril 1541</i> .....                 | 73 |
| VIII. POUR LA CROISSANCE DU CORPS .....    | 74 |
| <i>28 juin 1553</i> .....                  | 83 |
| IX. LE COURAGE D'ENTREPRENDRE .....        | 84 |
| <i>31 juillet 1556</i> .....               | 94 |

# un jour de l'année 1491

Il n'y a pas eu de miracle à la naissance d'Inigo de Loyola. Une légende veut qu'il soit né dans une étable, la nuit de Noël. Les historiens présumant qu'il a vu le jour en 1491, sans préciser davantage.

Il n'y aura pas, non plus, de journaliste pour câbler l'annonce d'un "miracle européen" lorsque, quelques mois plus tard, un matelot affamé de la Santa Maria apercevra la terre d'Amérique; pas davantage lorsque, dans le même temps, la prise de Grenade par les armées du roi d'Espagne mettra fin à la présence arabe en Europe occidentale.

Nul ne sait dans son entourage que le treizième enfant et dernier garçon des seigneurs de Loyola a bien de la chance de venir au monde en ce temps-là. La Casa Solar - c'est le nom de la maison fortifiée qui abrite la famille - plonge ses robustes racines dans le Moyen Age, et la vie qu'on y mène appartient encore au passé. L'invention de Gutenberg n'a guère pénétré dans ses murs: il suffit d'un "livre d'heures", car on est pieux, et d'un livre de comptes, car on est riche...

Pourtant le grand bouleversement de l'Europe a commencé: Renaissance, aube des temps modernes, qu'on l'appelle comme on voudra... C'est une chance pour Ignace d'être né en même temps que lui.

Une chance? Non. Mais autre chose qu'à partir de sa conversion il va poursuivre passionnément à travers les événements, les idées, les hommes: la recherche de Dieu, "comme d'un homme au travail", dans les événements, les idées, les hommes.

"Contemplatif dans l'action", cherchant à "voir Dieu en toutes choses" pour découvrir sa volonté et pour l'accomplir, il sera l'homme dont l'Eglise et le monde avaient besoin pour cette époque-là.

## I. UN HOMME , UNE EPOQUE , UN MONDE

Voir l'immensité et la sphère du monde où vivent des peuples si nombreux et si divers. Voir en particulier la maison et l'appartement de Notre-Dame, dans la ville de Nazareth, dans la province de Galilée. Les trois Personnes de la Trinité regardent toute la surface ou la sphère de l'univers, remplie d'hommes, dans toute leur diversité de costumes et d'attitudes: les uns blancs, les autres noirs; les uns en paix, les autres en guerre; les uns dans les larmes, les autres dans les rires; les uns bien portants, les autres malades; les uns qui naissent, les autres qui meurent...

Exercices Spirituels, nn.102-106

La vision que saint Ignace propose à celui qui médite sur l'Incarnation dans les Exercices Spirituels est aussi vaste que le monde et aussi précise qu'un gros plan de cinéma: la planète vue par un cosmonaute, et les larmes d'un enfant Vietnamien. Le récit de saint Luc n'offre-t-il pas la même perspective? Lorsque l'ange parle, les murs de la maison de Nazareth tombent: elle devient aussi vaste que "la maison de Jacob", pour "un règne qui n'aura pas de fin"; elle est remplie de "toutes les générations" chantées dans le Magnificat, des puissants et des humbles, des affamés comblés de biens et des riches renvoyés les mains vides...

Même si la maison des Loyola semble bâtie pour être protégée des quatre vents, il faut en ouvrir portes et fenêtres, quitter dès maintenant le pays basque, et l'Espagne, et l'Europe; embrasser d'un seul regard la vie d'Ignace et "la sphère de l'univers". Car la volonté de Dieu qui lui sera manifestée à chaque étape ne sera jamais sans rapport avec le dessein qui fut un jour dévoilé dans la maison de Nazareth.

## LE DERNIER-NE DES LOYOLA

Cheveux blonds, moustache et barbe, yeux noirs. Taille: 1,60 m. Signe particulier (après 1521): claudication de la jambe droite. Né en 1491 (?) à Azpeitia, province du Guipúzcoa, Espagne. De Beltran, et de Marina Saenz de Licona. Professions successives: page, gentilhomme, (vagabond), étudiant, prêtre, supérieur de la Compagnie de Jésus. Domiciles successifs: Azpeitia, Arevalo, Najera, (sans domicile fixe), Barcelone, Alcalá, Salamanca, Paris, Venise, Rome... Telle pourrait être, rétrospectivement, la carte d'identité d'Inigo de Loyola.

Inigo est son prénom. Plus tard, il le transformera en le latinisant, peut-être par dévotion pour Ignace d'Antioche. Il est Basque, volontaire, têtu, un peu taciturne, mais vif et enjoué. Fidèle à la couronne d'Espagne, comme toute la famille: trois de ses frères mourront, du Mexique à la Hongrie, pour la gloire de Charles-Quint.

Passées les années heureuses chez sa nourrice - car sa mère est morte peu après sa naissance - il quitte les petits paysans du cru pour s'en aller à Arevalo, page à la cour du Trésorier royal. A vingt-cinq ans, il est engagé à la cour du vice-roi de Navarre, et c'est à son service que, le 20 mai 1521, un boulet de canon mettra fin à sa carrière.

Quelle carrière? On veut qu'il ait été avant tout un soldat, et que la Compagnie de Jésus ait été calquée, dans son organisation, sur l'armée, à cause des mots "compagnie", "Général", "obéissance"... Mais, outre le fait que ces mots ne sont pas tirés du vocabulaire militaire, et que la discipline soit fort loin d'avoir été la "force principale" des bandes armées du XVI<sup>e</sup> siècle, on doit reconnaître qu'Inigo n'a pas été un soldat de métier. Certes il porte l'épée, qui fait partie de sa garde-robe. Moins purement décorative que celle des élèves de Polytechnique ou des membres de l'Académie, il a souvent l'occasion de la dégainer, mais contre les querelleurs de la nuit ou pour les beaux yeux d'une dame... Il a le sens de l'honneur, de la chevalerie, de la fidélité au roi; mais aucune notion, sinon rudimentaire, de stratégie, de tactique ou

même de discipline. Le lieu de ses exploits est plutôt la cour que le champ de bataille. Mieux que l'armure guerrière lui sied l'habit haut en couleur du gentilhomme, qu'il porte d'ailleurs avec beaucoup d'élégance.

Au reste, si sa foi est vive, il n'est pas précisément vertueux. On ne saura jamais exactement ce qui s'est passé à Azpeitia, pendant le Carnaval de 1515, à partir de ce qui reste d'un acte d'accusation, mentionnant à son actif des "crimes énormes, perpétrés de nuit, avec préméditation, et par guet-apens et trahison"... , sinon qu'Inigo s'en tira à bon compte!

Pourquoi s'attarder? Cette première partie de son existence tient en une phrase de son Autobiographie:

Jusqu'à la vingt-sixième année de mon âge, je fus un homme adonné aux vanités du monde, et principalement je me délectais dans l'exercice des armes, avec un grand et vain souci de gagner de l'honneur [1].

En réalité il a trente ans à cette époque. Trente ans qui ont compté dans l'histoire du monde.

## LA SCENE DE L'UNIVERS

Ce qui retient l'attention, quand on regarde la chronologie parallèle (voir le tableau à la fin du chapitre), c'est le rapport entre les événements contemporains des premières années d'Inigo, et ceux auxquels il va prendre une part active plus tard. Il vient au monde, en effet, au

---

[1] L'Autobiographie ou Récit du Pèlerin fut dictée par Ignace à la demande de son secrétaire, pendant les dernières années de sa vie. Le récit est écrit à la troisième personne, mais, puisqu'il s'agit d'autobiographie, j'ai pris la liberté de le transcrire à la première. Le premier numéro des références aux citations renvoie à l'édition Thiry (Le Récit du Pèlerin, Desclée de Brouwer). Les chiffres entre parenthèses renvoient à l'édition Guillerrou (Autobiographie, Seuil, coll. Livre de Vie). Ici: n.1 (p.43).

lever de rideau d'une des mutations majeures de l'Histoire. Trois coups retentissants l'annoncent.

Premier coup, la prise de Grenade. L'Islam est chassé d'Europe occidentale. Mais le Croissant va pousser sa pointe à l'Est, obligeant Charles-Quint à une guerre d'usure contre Soliman. La guerre empêchera Ignace et ses compagnons d'aller à Jérusalem, mais le désir l'habitera toujours d'envoyer les siens sur la terre du Christ pour porter l'Evangile à l'Islam.

Deuxième coup, Christophe Colomb découvre l'Amérique, et Vasco de Gama ouvre la route des Indes. Le monde s'agrandit, provoquant les apôtres. L'année où la Compagnie est approuvée par le pape, François Xavier partira pour les Indes, le Japon, presque la Chine. Bientôt après, un groupe de jésuites s'embarquera pour le Brésil.

Troisième coup, les guerres d'Italie. Le phénomène de la Renaissance va devenir européen. On ignore l'intérêt qu'Ignace a porté à la construction de Saint-Pierre-de-Rome ou à la décoration de la Sixtine par Michel-Ange. Mais ce contemporain de Rabelais, peut-être dans le quartier Latin, saisira l'importance de la culture profane et des "Humanités".

Toutes ces initiatives, suscitées par les événements, seront ordonnées à un même but: la réforme dans l'Eglise.

Tandis que le jeune Inigo tète le sein de sa nourrice, le trône de saint Pierre est occupé par Alexandre VI Borgia. Or, un demi-siècle plus tard, François, petit-neveu du pape, est admis par Ignace dans la Compagnie de Jésus; il en sera le troisième "Général", et l'Eglise canonisera en lui ce nom de Borgia, porté par Alexandre, César et la trop fameuse Lucrece! Derrière l'anecdote, il faut lire la passion d'Ignace pour "notre sainte Mère l'Eglise", comme il dit, et pour la réforme de l'Eglise.

C'est en effet, aussi, l'heure de la Réforme. D'aucuns s'y emploient: Erasme et Luther sont les aînés d'Ignace, Calvin est son cadet. Lui aussi, envers et contre tout, soupçonné d'hérésie pendant quinze ans et livré aux Inquisiteurs à cause de la "nouveauité" des Exercices Spirituels et du genre de vie de ses compagnons, il va travailler à réformer l'Eglise, mais de l'intérieur.

Car la "nouveau-té" qu'il apporte au monde prend sa source dans un profond renouvellement spirituel, se nourrit d'une attention vigilante aux besoins du temps, se vérifie dans une absolue fidélité à l'Eglise et une obéissance totale au Vicaire du Christ.

1556, abdication de Charles-Quint et mort d'Ignace de Loyola; une coïncidence... L'Empire sera démembré, mais les mille jésuites d'alors ont passé les frontières de l'Empire. Ils sont "partout dans le monde", partout où il y a des hommes "dans leur diversité de costumes et d'attitudes: les uns blancs, les autres noirs, les uns en paix, les autres en guerre, les uns dans les larmes, les autres dans les rires; les uns bien portants, les autres malades; les uns qui naissent, les autres qui meurent ...". Ils ont été envoyés là où il y avait le besoin le plus urgent et le plus universel. Et le discernement de ces besoins s'est fait pendant quinze ans dans une petite chambre de Rome où, jusqu'au dernier soir, afin de satisfaire à une demande supérieure à ce qu'il pouvait offrir, Ignace a scruté les signes des temps.

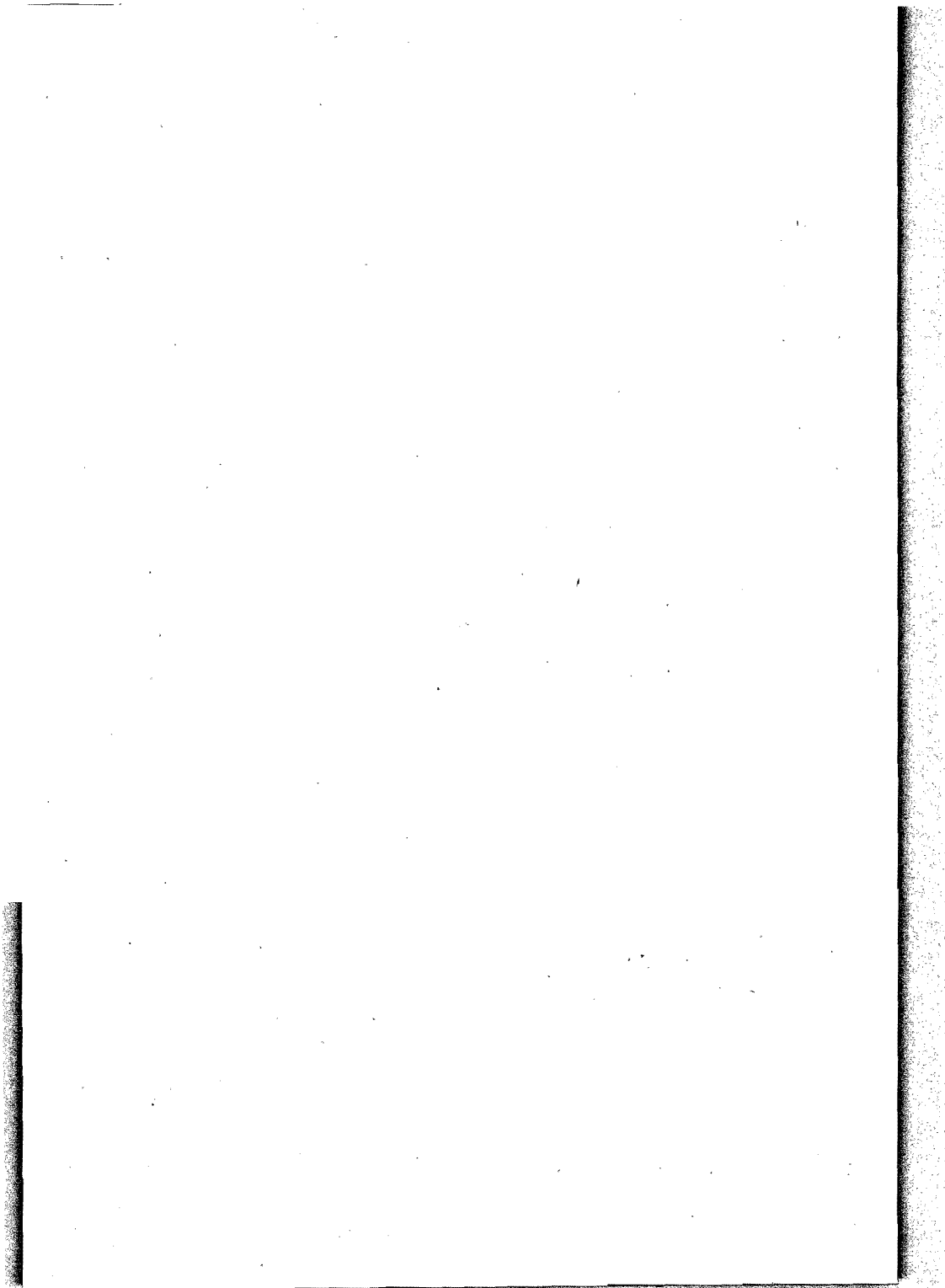
"Comment cela se fera-t-il?", demandait la Vierge Marie. Comment le fringant caballero est-il arrivé là? Tout a commencé sur les remparts de Pampelune, le lundi de Pentecôte 1521.

|                                                 |                                                   |
|-------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| naissance<br>d'Inigo de Loyola                  | 1491                                              |
|                                                 | 1492 Prise de Grenade<br>Découverte de l'Amérique |
| page à Arevalo                                  | 1506 Construction de<br>Saint-Pierre de Rome      |
|                                                 | 1509 Naissance de Calvin                          |
|                                                 | 1513 Léon X, pape                                 |
| "crimes énormes"<br>d'Azpeitia                  | 1515 Avènement de François I;<br>Marignan.        |
| au service<br>du vice-roi de Navarre            | 1519 Charles-Quint, empereur                      |
|                                                 | 1520 Rupture de Luther avec Rome                  |
| blessé au siège<br>de Pampelune                 | 1521 Les Turcs à Belgrade                         |
| séjour à Montserrat<br>et Manrèse               | 1522                                              |
| pèlerinage à Jérusalem                          | 1523                                              |
| études en Espagne                               | 1524 Pizzare chez les Incas                       |
| arrivée à Paris                                 | 1528 Verrazzano<br>sur les côtes d'Amérique       |
| le voeu des premiers<br>compagnons à Montmartre | 1534 Paul III, pape                               |
| Inigo quitte Paris                              | 1535                                              |
| ordination des<br>compagnons à Venise           | 1537 guerre entre Venise et les<br>Turcs          |
| arrivée des compagnons<br>à Rome                |                                                   |
| délibération des<br>compagnons                  | 1539                                              |

|                           |                                   |
|---------------------------|-----------------------------------|
| départ de François Xavier |                                   |
| approbation de la         | 1540                              |
| Compagnie de Jésus        |                                   |
| Ignace élu supérieur      |                                   |
| général de la Compagnie   | 1541                              |
|                           | 1545                              |
|                           | ouverture du Concile de<br>Trente |
|                           | 1546                              |
|                           | mort de Luther                    |
| Paul III approuve         |                                   |
| les Exercices             | 1548                              |
| François Xavier au Japon  | 1549                              |
| confirmation de la        |                                   |
| Compagnie                 | 1550                              |
|                           | Jules III, pape                   |
| mort de François Xavier   | 1552                              |
|                           | 1555                              |
|                           | Marcel II, Paul IV, papes         |
| mort d'Ignace             |                                   |
| (31 juillet)              | 1556                              |
|                           | abdication de Charles-Quint       |

**PREMIERE PARTIE :**

**UN HOMME POUR SERVIR LE CHRIST**



# *lundi 20 mai 1521*

*Inigo vient d'arriver dans la citadelle de Pampelune, avec quelques renforts pour Miguel de Herrera, commandant de la garnison. Ce matin, les troupes françaises, conduites par André de Foix, sont entrées dans la ville. Petit épisode de la lutte entre François Ier et Charles-Quint, que l'histoire n'aurait pas retenu sans l'aventure d'Ignace...*

*Herrera songe à se rendre. Inigo veut sauver l'honneur. Brève discussion: Inigo l'emporte. Avant de monter aux remparts, il confesse ses péchés à un compagnon d'armes, selon une coutume médiévale, puisqu'il n'y avait pas de prêtre dans la forteresse.*

*Après six heures de combat, un boulet de canon brise la jambe droite d'Inigo, au-dessus du genou. La jambe gauche est également blessée. Il tombe. Aussitôt le combat prend fin.*

*Traité avec beaucoup de courtoisie, sinon de compétence, par les Français - c'est lui qui en témoigne -, il est soigné sur place pendant une quinzaine de jours. Puis on le transporte par monts et par vaux, sur une litière, jusqu'à Loyola (près de cent kilomètres). Le voici à nouveau livré aux médecins et aux chirurgiens. Il faut briser la jambe une seconde fois: une "boucherie", dit-il, qu'il supporte en serrant les poings.*

*Il va très mal. Le 24 juin, on lui conseille de recevoir les derniers sacrements. Le 28, il est considéré comme perdu. Mais à l'aube des saints Pierre et Paul, il se sent mieux. Bientôt il sera hors de danger.*

*Le 30, Pampelune était reprise par les Espagnols.*

*Trop tard pour Inigo!*

## II. LES REVES DE LOYOLA

S'il faut prêter attention à tel appel adressé par un roi temporel à ses sujets, combien est-ce une chose qui mérite plus d'attention encore que de voir le Christ notre Seigneur, et devant lui tout l'univers qu'il appelle.

Exercices, n.95

"Quand tu étais sur le figuier, je t'ai vu", dit Jésus à Natanaël.

Mais que faisait donc Natanaël sous le figuier? L'explication la plus simple est peut-être la meilleure. S'il est midi et qu'il fait chaud et qu'un figuier vous offre son ombrage, quoi de mieux à faire que la sieste?... Peut-être bien que Natanaël rêvait. Et comme il était un Israélite passionné, il rêvait de son pays et de celui qui se lèverait un jour pour le libérer, quand Philippe vint le secouer: "Viens vite! Je l'ai trouvé!"

Quelque chose de semblable arrive à Inigo. Son état s'est tellement amélioré qu'il a exigé une nouvelle opération - de chirurgie esthétique cette fois - pour scier un os proéminent et étirer la jambe quelque peu raccourcie ... Que n'aurait-t-il pas fait pour redevenir un garçon séduisant?

### AFIN DE PASSER LE TEMPS

Nous le retrouvons, vers le mois de septembre, convalescent. Vient un moment, dans ce genre d'aventure, où il n'y a plus qu'à attendre. On se sent bien, mais on s'ennuie. On regarde souvent du côté de la fenêtre comme un oiseau en cage. Alors la moindre pensée, le moindre souffle de vent, un bouquet de fleurs où les yeux se reposent, une chanson qui flotte dans l'air... et l'esprit prend son vol. Inigo entend la comptine des femmes qui trient des lentilles en bas dans la cour; plus loin, le dialogue du paysan et ses boeufs... A travers la croisée

de sa chambre, il regarde les arbres du verger où les fruits achèvent de mûrir, et les teintes de l'été finissant sur les pentes du mont Isarraïtz. La nuit venue - on ne s'endort pas très vite quand on est contraint à l'immobilité -, il tourne les yeux vers le ciel et les étoiles...

Il y a aussi la lecture. On n'a guère envie de livres sérieux. On a besoin de s'évader. Les romans s'entassent sur la table de chevet... Inigo demande à sa belle-soeur Madeleine de lui procurer les histoires fabuleuses des Amadis et des Tristan, les livres de chevalerie qui donnent à rêver. Mais ce genre de littérature n'existe pas dans la sérieuse demeure. Et la pieuse Madeleine revient avec une pile de gros ouvrages qu'elle a trouvés on ne sait où: la Vie du Christ, en quatre volumes, et la Légende dorée. Faute de mieux...

## REVES ALTERNES

La Vie du Christ, de Ludolphe le Chartreux, n'est pas un simple récit tiré de l'Evangile et des Apocryphes, c'est aussi, et surtout, un livre de spiritualité. Quant à la Légende dorée, c'est une rhapsodie de citations et d'anecdotes, tirées de la vie des saints, visant le même but: faire de grandes choses, comme le Christ, pour l'amour de Dieu.

Contrairement à toute attente, Inigo est accroché. Faire de grandes choses, n'était-ce pas le rêve qu'il poursuivait?... Mais voici que tout s'embrouille! Tantôt le roi temporel, tantôt le Roi éternel. Tantôt Notre-Dame, tantôt une autre dame. Le rêve succède au rêve.

L'autre dame, surtout, hante sa pensée. Au souvenir des romans de chevalerie, qu'il doit quand même regretter un peu, le voilà parti, chevauchant la campagne pour aller la rejoindre, pourfendant ses ennemis, s'essayant à la confection d'un madrigal. Parce que, dit-il, "cette dame n'était pas de vulgaire noblesse: ni comtesse, ni duchesse, mais sa condition était plus haute encore". L'infante de Castille peut-être?... Et son imagination se donne libre cours, deux, trois et quatre heures d'affilée.

Puis il reprend le livre et bientôt le repose; un nouveau rêve relaie le précédent:

-- Saint Dominique a fait ceci, eh bien moi, il faut que je le fasse. Saint François a fait cela, eh bien moi, il faut que je le fasse!

Maintenant il se voit ermite au désert, vêtu d'une toile de sac, nourri d'herbes sauvage; ou sur la route de Jérusalem, nu-pieds; ou seul dans une grotte, se livrant à d'effroyables pénitences. Comme les saints. Pour l'amour de Dieu.

L'amour?... Une dame qui n'est pas de vulgaire noblesse, ni comtesse ni duchesse... Et ainsi de suite, jusqu'à ce que vienne le sommeil.

### DIEU DONNE LA JOIE

Il est évident, à lire l'Autobiographie, que l'imagination est la faculté dominante chez Inigo. "Folle du logis" peut-être, mais sans ce grain de folie, aurions-nous une histoire? Cependant, ces rêves alternés lui posent question:

Quand je pense à ce qui est du monde, je m'y complais beaucoup, mais quand je suis fatigué et que je cesse d'y penser, je me trouve aride et insatisfait; en revanche, quand je rêve d'aller à Jérusalem nu-pieds, de ne plus manger que des herbes, de me livrer à toutes les austérités comme les saints, non seulement j'éprouve de grands élans intérieurs quand je médite sur des pensées de ce genre, mais même après les avoir quittées, je reste satisfait et allègre. (Autobiographie, n.8)

Simple constat pour le moment, mais c'est le point de départ d'un des traits les plus fondamentaux de la spiritualité ignatienne: l'expérience du discernement, qui contrôle l'imagination et la sensibilité, non pour les brider, mais pour en tirer le meilleur parti.

Il est plutôt triste après certaines pensées, plutôt joyeux après d'autres. D'où cela vient-il? Il n'est pas

encore capable de répondre à la question mais, naturellement, il incline à la joie. Bientôt, ces expériences se répétant et lui s'efforçant de les contrôler après coup, il va trouver la réponse. Alors, face aux rabat-joie, aux pisse-vinaigre de la religion, aux figures de Carême, à ceux qui ne voient dans l'aventure spirituelle que morne pérégrination dans une vallée de larmes, à tous les doloristes, dans la littérature et dans les arts, qu'a produits le christianisme occidental, il osera proclamer cette bonne nouvelle:

C'est le propre de Dieu de donner la véritable allégresse et joie spirituelle, en supprimant toute tristesse et trouble que nous inspire l'ennemi. Le propre de ce dernier est de lutter contre cette allégresse et cette consolation spirituelle. (Exercices, n.329)

Ce premier critère du "discernement des esprits" est simple, clair et net. Trop peut-être, car l'ennemi connaît des subtilités qu'il faudra débusquer en leur temps. Mais l'expérience est commencée.

## LE CHOIX DU PENITENT

Entre le roi temporel et le Roi éternel, entre le service d'une haute dame et celui de Notre-Dame, entre le monde et Dieu, Inigo a fait un choix définitif en préférant la joie à la tristesse. Mais bientôt il mesure la distance à franchir du rêve à la réalité. Un coup de canon n'abolit pas l'histoire d'une vie! Son passé lui remonte à la mémoire non plus sous les couleurs charmeuses de la gloire et des amours, mais à la lumière de Dieu: un passé de pécheur dans un monde de péché. Et voilà que ce passé est devant lui comme un chemin à parcourir pour rejoindre le Christ et les saints. Il sait maintenant qu'il ne pourra pas brûler les étapes ni faire l'économie du temps de la pénitence et de la conversion. Son chemin sera donc celui du pénitent. Parmi d'autres, le projet d'un pèlerinage s'impose de plus en plus.

La décision prise, les rêves délétères s'évanouissent. Une nuit, il se représente Notre-Dame avec l'Enfant Jésus.

J'en reçus une très extraordinaire motion intérieure, et je restai avec un tel écoeurement de toute ma vie passée, et spécialement des choses de la chair, qu'il me sembla qu'on avait ôté de mon âme toutes les sortes d'images qui s'y trouvaient peintes. (Autobiographie, n.10)

Voilà le premier signe objectif de la conversion d'Inigo: quelque chose est arrivé. C'est le moment de faire le point.

Des gens sérieux s'étonneront sans doute que des décisions si importantes pour la vie d'un homme aient été conçues à partir de rêveries, d'imaginations, de sentiments. Cela ne fait pas sérieux en effet. Mais il faut convenir alors que Dieu lui-même n'est pas sérieux puisque, de Jacob à Joseph, du petit Samuel aux rois mages, de Jérémie aux apôtres Pierre et Paul, on ne compte plus les occasions où Dieu a parlé "en songe" à ses amis... Car c'est encore le moyen le plus simple que Dieu ait choisi pour nous faire comprendre que les projets qui le concernent ne viennent pas de nous et sont plus grands que nos évaluations du réel et même du possible! L'important, c'est d'interpréter les songes. Et c'est encore un don de Dieu...

Quatre étapes ont, semble-t-il, marqué le séjour d'Inigo à Loyola:

- 1) Il a été séduit par le Christ et les saints. D'emblée, l'image de Jésus qui s'est présentée à lui a été celle du chef prestigieux qui invite les hommes à son service: une sorte de fascination, celle-là même que dut éprouver le jeune page en arrivant à la cour d'Arevalo.
- 2) Il a été séduit par l'aspect héroïque de ce service: faire de grandes choses, et des choses difficiles, pour être distingué au regard de ce nouveau roi, comme le chevalier qui veut accomplir des prouesses.
- 3) Tandis qu'il se livrait à son imagination, il a pris conscience de la nécessité d'un choix: impossible de poursuivre deux rêves à la fois, marcher à la suite du Christ ou conquérir les faveurs d'une femme. Première expérience du discernement spirituel.
- 4) Mais encore, impossible de suivre le Christ sans tendre à lui ressembler. La conversion n'est pas un "coup de

foudre". L'illumination de Loyola a surtout mis en relief les ténèbres de sa vie. Le chemin qu'il prendra sera celui de la pénitence, mais dans la joie, mais pour accomplir de grandes choses, mais pour se rendre digne de servir Jésus Christ.

Il n'y a pas que des rêves dans ce temps de convalescence, mais un projet qui prend corps.

## AU PRINTEMPS

Les dernières semaines seront une récollection de ce qui s'est passé. Il choisit un beau papier brillant et, soigneusement, à la manière d'un calligraphe sinon d'un enlumineur, il recopie les passages essentiels de ce qu'il a lu: en rouge les paroles de Jésus, en bleu celles de Notre-Dame. Le reste du temps, il prie, sans chercher de choses nouvelles, revenant simplement sur les paroles entendues, afin de les mieux goûter et sentir par le coeur. Comme un amant qui, le lendemain de la rencontre, ne cesse de penser la journée merveilleuse. Le moment privilégié de cette prière, c'est la nuit, en regardant le ciel et les étoiles: "Je le faisais souvent et très longtemps, parce que j'éprouvais à cette vue une grande énergie à servir notre Seigneur."

Mais puisque tout va bien maintenant, il faut mettre le projet à exécution. D'abord, Jérusalem, c'est sûr. Ensuite? Il ne sait pas. La Chartreuse peut-être? Ou la vie errante? On verra. L'essentiel est de partir. Il faut ruser un peu car Martin, le frère aîné, devine quelque chose qu'il ne voit pas d'un bon oeil... Notre Inigo serait-il devenu un illuminé?

Mais qui pourrait maintenant le retenir quand il entend l'appel du Bien-Aimé:

L'hiver est passé, c'en est fini des pluies.

Les fleurs ont apparu dans les prés,

C'est la saison des gais refrains,

On entend le roucoulement des tourterelles.

Viens donc! Viens!

(Cantique des Cantiques 2, 10-14)

C'était au début du printemps.

# 25 mars 1522

Il est minuit. Dans le chœur de l'église, les moines avancent en procession pour chanter les matines de l'Annonciation. Nous sommes à Montserrat, dans le monastère bénédictin accroché aux flancs de l'altière montagne découpée en dents de scie dans le ciel de Catalogne.

Derrière la grille, un homme est mêlé à la foule des pèlerins. Dans ses yeux brille le reflet des lampes qui ornent le sanctuaire. Il regarde le visage apaisant de la merveilleuse statue romane de la Vierge en bois peint. Inigo de Loyola. Un peu raide dans le vêtement de toile de sac qu'il vient de passer sur sa peau. Tout à l'heure, il a suspendu en ex-voto son épée et son poignard. Quant à ses habits de gentilhomme, il les a donnés à un mendiant.

Ces derniers jours, il a parcouru les six cents kilomètres qui séparent Loyola de Montserrat: étape obligée vers Barcelone d'où il doit s'embarquer pour Jérusalem via Rome et Venise. Il est arrivé au monastère le soir du 21 mars. Pendant trois jours, aidé par un moine français, Jean Chanon, il a préparé la confession des péchés de sa vie. Hier il a reçu l'absolution et, pour la première fois, confié son secret.

Tandis que la nuit s'avance, le nouveau chevalier, tantôt debout, tantôt à genoux, poursuit sa veillée d'armes. Avant l'aurore, au cours de la première messe de l'Annonciation, il reçoit le Corps du Christ. Au point du jour il quitte le monastère et, tranquillement, redescend de la montagne.

Il ne prend pas le chemin de Barcelone, vers l'est, mais se dirige vers le nord. Pour n'être pas reconnu? C'est ce qu'il dit mais sa remarque ne vaut que pour le moment de son départ. Pour prendre un peu de repos avant le grand voyage? A cause de la peste qui sévit à Barcelone? Plus probablement, parce que Jean Chanon lui a conseillé de se préparer au pèlerinage par quelques jours de retraite, à proximité de Montserrat, dans un village où il serait reçu soit à l'hôpital, soit au couvent des Dominicains.

Ce village est Manrèse.

### III. QUELLE EST CETTE NOUVELLE VIE ?

Imaginez le chef de tous les ennemis: considérez comment il procède à l'appel des démons et comment il les répand dans le monde entier pour enchaîner les hommes.

Imaginez le Christ notre Seigneur, en humble place, beau et gracieux: considérez comment il choisit tous ces hommes, apôtres, disciples, et les envoie dans le monde entier pour aider tous les hommes.

Exercices, nn.140-145

Il faut faire abstraction de bien des choses pour se représenter aujourd'hui le Manrèse dont Ignace dira, longtemps après, à propos de toutes ses décisions: "Je me réfère à Manrèse..." Pourtant les dents du Montserrat, au loin, n'ont pas changé, ni, lorsqu'on s'éloigne dans la campagne, les bords du Cardoner avec les grottes qui le surplombent.

Celui qui vient frapper à la porte de l'hôpital Sainte-Lucie, le soir du 25 mars 1522, est-il déjà saint Ignace de Loyola? A plus de trente ans de distance, voici le jugement qu'il porte sur lui-même:

Que l'on comprenne bien comment le Seigneur se conduisait avec mon âme, qui était encore bien aveugle, bien qu'elle eût de grands désirs de le servir en toutes choses dont la connaissance me serait donnée. C'est ainsi que j'étais déterminé à faire de grandes pénitences, n'ayant plus tellement en vue d'expier mes péchés que d'être agréable à Dieu et de lui plaire. Et alors, quand je me souvenais d'avoir à faire quelque pénitence qu'avait faite les saints, je projetais de consentir à la même et, mieux, à davantage. Et, au coeur de ces pensées, je trouvais toute ma consolation non en considérant aucune chose intérieure, ni en sachant ce qu'est l'humilité, la charité, la patience, ni la discrétion propre à

régler et modérer ces vertus, mais toute mon intention était d'accomplir de ces grandes oeuvres extérieures, parce que les saints en avaient accompli de pareilles (Autobiographie, n.14).

Ce jugement est trop nuancé pour être mis au compte de je ne sais quelle fausse humilité. Ignace reconnaît ses grands désirs de sainteté et, surtout, qu'il est conduit par le Christ. Mais il note deux choses capitales: d'abord, l'aveuglement de son âme, ignorant que "les grandes oeuvres extérieures" des saints ne sont que des manifestations quasi spontanées de leurs vertus intérieures, "humilité, charité et patience". Lorsque ces vertus font défaut, le risque est grand que l'imitation des saints tourne à la singerie et que le débutant dans la vie spirituelle soit entraîné vers la vaine gloire qui conduit à l'orgueil de l'esprit. En second lieu, il note son manque de "discrétion" ou de discernement et, de ce manque, le récit de l'Autobiographie fournit plusieurs témoignages.

## INDISCRETIONS

Il y a, par exemple, l'histoire de ce Maure qu'il a rencontré tandis qu'il chevauchait vers Montserrat. Discutant de plus en plus chaudement sur la Vierge Marie, Inigo laisse à sa mule le soin de décider si, prenant la route large, il s'élancera à la poursuite de l'homme pour le trucher ou si, prenant l'étroit chemin, il le laissera tranquille. Notre Seigneur voulut, dit-il, que la mule empruntât l'étroit chemin de la miséricorde envers le pauvre bonhomme. Tant mieux pour lui! Mais il y avait d'autres critères...

De même, la spectaculaire veillée de Montserrat n'a-t-elle pas quelque chose d'un peu puéril? Il avoue d'ailleurs qu'il en a puisé l'exemple dans *Amadis de Gaule*... Et encore, si l'on peut trouver louable qu'il ait donné ses habits à un mendiant, il aurait pu se douter que le pauvre homme tomberait aux mains de la police - ce qui ne manqua pas d'arriver - et qu'on l'accuserait de les avoir volés.

A Manrèse, il va laisser pousser sa chevelure et ses ongles, parce qu'il en avait pris soin naguère, comme si sainteté et propreté ne pouvaient faire bon ménage. Il refusera la viande et le vin, il restera huit jours sans rien prendre et, bien sûr, il tombera malade.

Voilà pour les indiscretions. Quant à la tentation de vaine gloire, elle était autrement subtile.

## LA QUEUE DU SERPENT

La première partie du séjour d'Inigo à Manrèse, de mars à juillet, est une période calme. Chaque matin, il va mendier sa nourriture, il assiste aux offices à la cathédrale - messe, vêpres et complies -, le reste du temps, il prie ou s'entretient avec des personnes spirituelles. Il se confesse et communie chaque dimanche, chose rare à l'époque. Sa lecture préférée est le récit de la Passion. On l'imagine, au souvenir de sa confession de Montserrat, se tenant au pied de la Croix et questionnant familièrement son Seigneur, "comme un ami parle à son ami" (Exercices, n.54):

-- Comment, toi, mon Créateur, en es-tu venu à te faire homme? Comment, de la vie éternelle, en es-tu venu à la mort temporelle et à mourir ainsi pour mes péchés. Et moi, qu'ai-je fait pour le Christ? Que dois-je faire pour le Christ? (Exercices, n.53)

Toutefois, à d'autres moments, il se passe des choses bizarres:

A l'hôpital, il m'arriva plusieurs fois, en plein jour, de voir une chose en l'air, près de moi, qui me donnait beaucoup de consolation parce qu'elle était très belle, considérablement belle. Je ne percevais pas bien quelle espèce de chose c'était, mais d'un certain point de vue il me semblait qu'elle avait la forme d'un serpent et que sur elle beaucoup de choses resplendissaient, comme des yeux, bien que ce n'en fussent pas. Je me délectais beaucoup et me consolais à voir cette chose et, plus souvent je la voyais, plus grandissait la consolation. Et quand cette chose

disparaissait à ma vue, j'en souffrais du déplaisir. (Autobiographie, n.19)

Hallucination d'homme mal nourri? Il ne semble pas, car l'image reviendra même lorsque Inigo aura cessé de jeûner. L'important c'est la relation entre cette "chose" et son état d'âme: une chose qui brille, qui a comme des yeux, et qui le rend heureux.

A un autre moment, une pensée lui vient liée à cette vision, quoique distincte d'elle:

-- Comment pourras-tu supporter cette vie pendant les soixante-dix ans que tu as encore à vivre?

Cette fois, il répond du tac au tac:

-- Oh! misérable! Peux-tu me promettre une heure de vie?

Autrement dit, lorsque la tentation est claire et qu'il se sent porté au découragement, Inigo n'a pas oublié la leçon de Loyola: il réagit vite et bien. Mais il apprendra dans les jours qui viennent que l'"ennemi" peut se transformer en "ange de lumière", aller d'abord "dans le sens de l'âme fidèle, et l'amener finalement dans le sien". Il faut alors "faire grande attention au déroulement de nos pensées", car c'est à la fin seulement que "l'ennemi de la nature humaine peut être senti et reconnu à sa queue de serpent" (Exercices, nn.332-334).

Cette forme couverte de choses qui brillent comme des yeux n'est-elle pas la projection d'un sentiment très humain? "Tu es un type bien... On te regarde. Tu es brillant... On t'admire". Plus tard, toujours à Manrèse, alors qu'Inigo, très malade, se sent mourir, une pensée lui vient qui lui dit: "Tu es un juste". C'est le passage de la vanité à la terrible tentation de l'orgueil. Mais à cette époque, il sait reconnaître l'origine de la séduisante vision.

-- Pour l'amour de Dieu, dit-il aux personnes qui viennent lui rendre visite après l'alerte, si jamais une autre fois vous me voyez à l'article de la mort, je vous demande de me crier à très forte voix: "Pécheur"!

Mais pour l'heure, les choses ne sont pas encore si claires. Il constate avec une certaine inquiétude les changements qui se produisent en lui vers le milieu de l'été: tantôt le vague-à-l'âme, une sorte de fadeur qui lui enlève le goût de prier; tantôt, c'est comme si quelqu'un enlevait de ses épaules le manteau de la tristesse. Or, de ces changements, il n'est pas le maître. Il ne commande plus à ses rêves. Il lui semble qu'il dépend d'un Autre...

-- Quelle est cette nouvelle vie que nous commençons à présent?

Effroi de ne plus s'appartenir...

## LE MENTEUR ET L'HOMICIDE

Effroi et résistance d'un homme de désir. "Quand tu étais jeune, tu allais où tu voulais... Un autre te mènera où tu ne voudrais pas aller", dit Jésus à Pierre. Et Jean ajoute: "Il indiquait par là le genre de mort par lequel Pierre devait rendre gloire à Dieu" (Jean 21,18-19).

Inigo ne sait pas encore le genre de mort par lequel il doit passer. Il veut rendre gloire à Dieu, mais par les moyens qu'il entend choisir. Alors Dieu, pour un temps, va le laisser à ses propres forces, jusqu'à ce qu'il comprenne que la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse humaine.

De juillet à octobre, dans une cellule du couvent des Dominicains, il passe par une effrayante dépression. "Ténèbres de l'âme, dira-t-il, trouble intérieur, motions vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les agitations et tentations, qui pousse à perdre confiance, sans espérance, sans amour; l'âme se trouve triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur" (Exercices, n.317). C'est la désolation. Dans le cas présent, la crise est déclenchée par les scrupules.

A Montserrat, Inigo a fait une confession sérieuse et complète. On l'imagine se remettant en mémoire tous les péchés de sa vie, année par année, s'efforçant de se rappeler les lieux et circonstances, le château et les

environs de Loyola, la cour d'Arevalo, celle de Najera; les relations qu'il a eues, compagnons de jeunesse, partenaires de plaisirs; les emplois dans lesquels il a vécu... (Exercices, n.56)

Aujourd'hui, le "père du mensonge" vient à nouveau le tenter à partir des vérités élémentaires. Après le péché des anges et le péché d'Adam, il suffit d'un péché mortel de n'importe quel homme pour qu'il tombe en enfer... Et si, pour un péché omis, cet homme, c'était toi?...

Tout à coup, il se sent séparé. Séparé de Dieu et de toute la création. Seul, il n'est plus rien.

-- Qu'est-ce que je suis, moi, en comparaison de tous les hommes? Et que sont les hommes, en comparaison de tous les anges et de tous les saints du paradis? Et qu'est-ce que tout le créé, en comparaison de Dieu? Alors, moi, tout seul, que puis-je être? Corruption, laideur, abcès, poison infect... Je voulais m'unir à Dieu et m'en voici séparé autant que sont loin l'une de l'autre ignorance et sagesse, faiblesse et puissance, iniquité et justice, perversité et bonté (Exercices, n.58)...

Dans ce désarroi total, il a le pressentiment qu'il ne faut pas revenir sur sa résolution antérieure. Il faut faire face. Il multiplie les pénitences, il jeûne une semaine entière, il persévère dans la prière, il consulte son confesseur. Rien n'y fait. Un goût de mort lui remplit la bouche.

Le vertige de l'auto-destruction, c'est l'ultime tentation de celui qui est l'"homicide dès le commencement". Un homme qui tombe en enfer... Inigo entend le hurlement des damnés. Il y a dans sa cellule un grand trou dont il ne voit pas le fond. il va s'y jeter...

-- Non, Seigneur, je ne ferai pas de chose qui t'offense!

Au bord de l'abîme, sa fidélité ne tient plus qu'à ce fil. De lui-même, il n'est plus rien, blessé à mort, laissé seul sur le champ de bataille. Il se rend:

-- Secours-moi, Seigneur, puisque je ne trouve pas le remède auprès des hommes ni auprès d'aucune créature. Si

je pensais devoir le trouver, nulle peine ne me serait grande. Montre-moi, Seigneur, où le découvrir. Même s'il me faut suivre à la trace un petit chien pour qu'il me donne le remède, je le ferai.

Et c'est alors, dit-il, que "le Seigneur a voulu que je m'éveille comme d'un rêve".

Inigo vient de découvrir la plus grande humilité. Cri d'admiration avec un immense amour...

-- Je vis! J'existe! Les anges ont prié pour moi, les saints ont prié pour moi. Je ne suis pas mort, je n'ai pas été précipité dans l'enfer, j'ai continué d'exister par les cieux, le soleil, la lune, les étoiles, les fruits, les oiseaux, les poissons, les animaux... Le récit de la création se poursuit malgré le péché des hommes. Inigo est réconcilié (Exercices, n.60).

Plus tard, dans les Exercices, il reprendra les rudes méditations de cette période. Non pour faire passer les autres par la même épreuve que lui, mais pour qu'ils réapprennent à aimer, humblement, humainement: "Si j'en venais à oublier par mes fautes l'amour du Seigneur éternel, que du moins la crainte des peines m'aide à ne pas tomber dans le péché" (Exercices, n.65). C'est pourquoi toutes ces méditations s'achèveront dans l'action de grâce, afin que le péché soit connu dans la tendresse et la miséricorde de notre Créateur et Seigneur.

#### COMME UN MAITRE D'ECOLE

Pendant les derniers mois de son séjour à Manrèse, Inigo se laisse illuminer par Dieu "qui le traite de la même manière qu'un maître d'école traite un enfant: en l'enseignant" (Autobiographie, n.27). C'est le temps de la grâce, où "le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle, l'embrassant dans son amour et sa louange, et la disposant dans la voie où elle pourra mieux le servir ensuite" (Exercices, n.15).

Quelle a été la nature de ces communications? En en parlant, Ignace emploie souvent le verbe "voir", ce qui est normal quand il s'agit de lumière. Pour autant, ce ne sont pas des visions ni des "apparitions". Lorsqu'il dit

"J'ai vu", cela signifie: "J'ai compris, j'ai saisi", mais ces verbes ne traduisent pas non plus l'expérience: des intuitions, si l'on veut, mais avec un caractère de certitude indubitable. Parfois, elles sont accompagnées d'images très dépouillées. Mais l'important, c'est ce qu'il a "vu", qui a fait de lui "un autre homme, un autre esprit" (Autobiographie, n.30) et qui a donné naissance au livret des Exercices Spirituels.

## L'AMOUR SE COMMUNIQUE

D'abord, la très sainte Trinité - comme "trois touches d'orgue", chacune donnant sa note et les trois formant l'accord parfait. Il était en train de prier sur les marches du monastère de Saint-Dominique (d'où, peut-être, le rapport avec les trois touches de clavier)... L'impression est telle qu'il n'est plus maître de lui. Une procession sort du monastère, il la suit machinalement, ne pouvant retenir ses larmes. Impression si forte que, toute sa vie, il sentira une grande dévotion toutes les fois qu'il fera oraison à la sainte Trinité (Autobiographie, n.28).

Expérience capitale. Ce mystère, appauvri par la spéculation, devint pour Ignace la source de toute vie spirituelle, ce dont tout vient et vers qui tout remonte, dans un perpétuel mouvement, une perpétuelle communication. Celui qui contemple habituellement ce mystère ne peut plus s'arrêter dans la satisfaction de soi. Pour le nommer, Ignace dira "Majestas divina", que "majesté" traduit mal. C'est le Dieu "toujours plus grand" auquel répond dans la prière et dans l'action le "toujours davantage" (magis). Mais ce "magis" n'est plus de l'ordre de la performance ascétique, il traduit le mouvement de celui qui est saisi et emporté dans l'agir divin, maître désormais de son action.

Une autre fois devint présente à mon esprit, non sans une grande joie spirituelle, la manière dont Dieu avait créé le monde. C'était comme une chose blanche d'où sortaient des rayons, et avec laquelle Dieu faisait de la lumière (Autobiographie, n.29).

Le propre de l'amour est d'agir et de se communiquer. Ainsi Ignace perçoit-il Dieu "comme quelqu'un qui travaille et agit en toutes les choses créées sur la face de la terre"; et toutes les choses créées descendent "d'en haut, comme du soleil les rayons, comme de la source le ruisseau" (Exercices, nn.236-237). Cette contemplation le conduira à "voir Dieu en toutes choses", à devenir ce "contemplatif dans l'action" qui caractérise l'homme selon saint Ignace. Elle le conduira au respect des choses et des hommes. On raconte que, toutes les fois qu'il rencontrait un frère dans la maison de Rome, un sourire éclairait son visage, à tel point qu'il eut à surveiller ce réflexe qui pouvait paraître étrange à ceux qui en ignoraient la cause. De même, il dira aux novices: "En vous regardant les uns les autres, vous grandirez en dévotion et vous louerez Dieu notre Seigneur, que chacun doit s'efforcer de reconnaître en l'autre qui en est l'image" (Constitutions de la Compagnie de Jésus, n.250).

C'est le même genre de représentation - un rayonnement blanc - qu'il perçoit un autre jour, pendant la messe, au moment de l'élévation. Le Corps du Christ dans l'eucharistie ne sera pas pour lui une présence inerte, mais le centre irradiant du monde en état de création permanente (Autobiographie, n.29).

L'image de Dieu parfaitement ressemblante, c'est en effet, l'humanité de Jésus Christ. Toujours à Manrèse, Ignace dit l'avoir vue "avec les yeux intérieurs, à de nombreuses reprises et chaque fois pendant longtemps" (Autobiographie, n.29) Sa dévotion au Christ ne date pas de là: elle était enracinée dans sa foi espagnole, elle s'était imposée à lui pendant sa convalescence. Mais les visions de Manrèse situent mieux l'humanité du Christ dans l'ensemble de la création. Comme toute créature, elle est sortie de Dieu pour retourner à Dieu. Mais en elle le Fils s'est incarné, investi d'une mission: Jésus Christ est l'Envoyé du Père.

La contemplation des mystères de la vie du Christ, dans la suite des Exercices, va s'ordonner à partir de ce moment où le Fils s'offre à son Père et s'engage dans le monde pour sauver les hommes en les arrachant aux puissances du mal et les invitant à le suivre. En effet

puisque, pour accomplir cette mission, le Christ appelle des disciples, se conformer à Jésus Christ ne consistera plus, pour Ignace, à choisir à son gré tel ou tel exemple des saints, mais à répondre à l'appel du Christ pour être, à son tour, envoyé comme le Christ a été envoyé, à s'offrir tout entier à la tâche, comme le Christ s'est offert pour le salut du monde.

Par ces révélations sur la Trinité, la création, l'eucharistie et l'humanité du Christ, le "maître d'école" a presque achevé son enseignement et le disciple a l'audace de dire:

Toutes ces choses que j'ai aperçues alors m'ont raffermi et m'ont donné une si grande confirmation dans la foi que souvent je me dis: même s'il n'y avait pas l'Ecriture pour nous enseigner les choses de la foi, je me déciderais, s'il le fallait, à mourir pour elles, et seulement à cause de ce que j'ai vu. (Autobiographie, n.29)

#### EN LONGEANT LE CARDONER

Reste à faire la synthèse. Elle aussi lui sera donnée: ce sera l'illumination du Cardoner. Inigo se rendait à la petite église de Saint-Paul l'Ermite. Après un temps de marche priante, il s'assied, le visage tourné vers la rivière qui coule en contrebas. Et là,

les yeux de mon esprit commencèrent à s'ouvrir. Ce n'était pas une vision, mais je compris beaucoup de choses concernant la vie spirituelle, la foi et la science, et cela en une telle illumination que toutes ces choses me parurent nouvelles. Il est impossible de noter ce que j'ai compris alors, mais j'ai reçu une grande clarté dans mon esprit. Aussi, quand je recueille tous les secours que Dieu m'a donné et tout ce que j'ai appris au cours de ma vie jusqu'à soixante-deux ans passés, même si j'en fais la somme, je ne crois pas avoir reçu autant qu'en cette seule fois. Tellement que j'en gardais l'esprit illuminé. Il me semblait être devenu un autre homme, avec un autre esprit. (Autobiographie, n.30)

N'allons pas croire qu'Inigo ait été tout d'un coup investi d'un savoir encyclopédique. Ce qu'il a perçu sans doute, dans cette "vue synthétique" englobant les réalités de "la vie spirituelle, de la foi et de la science", c'est le rapport entre les mystères de la foi (Trinité, création, eucharistie, Incarnation) et la finalité du monde présent, en ce premier quart du seizième siècle; c'est la place de l'homme dans l'univers et le sens de sa propre existence dans la création ordonnée à Dieu. Pour ma part, même si je me trompe, j'aime à retrouver, dans la "méditation fondamentale" des Exercices, une autre traduction, dans un autre langage, de l'illumination du Cardoner:

L'humanité est appelée à l'existence pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme. Les autres choses sur la face de la terre sont appelées à l'existence pour les hommes, afin de les aider à poursuivre la fin pour laquelle ils ont été appelés à exister.

Il s'ensuit que tout homme doit s'en servir dans la mesure où elles lui sont une aide pour sa fin, et s'en dégager dans la mesure où elles lui sont un obstacle.

Pour cela, il faut nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est permis à la liberté humaine. De telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que courte, et ainsi de tout le reste.

Mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes appelés à exister. (Exercices, n.23)

Tout est appelé, tout est ordonné, non d'un ordre statique où chaque chose reste à sa place, mais dans le mouvement qui emporte la création. "En tête, le Christ", suivi du peuple des hommes libres parmi les choses créées.

Ma vie a donc un sens. Je marcherai au milieu des merveilles de la création, non en dilettante, cueillant au hasard la fleur qui me plaît et se fane aussitôt dans mes mains, mais en sachant où je vais, où le monde va. Si le

reste m'est indifférent, ce n'est pas que je sois insensible à la beauté de l'univers, aux puissances de l'homme, aux joies de la vie. C'est que je ne sais pas encore ce qui me conduira le mieux vers ce que Dieu attend de moi. Peut-être la grisaille d'un bureau, la médiocrité de moyens sans rapport avec ce que je voudrais entreprendre, l'infirmité du corps ou de l'esprit, ou quelques années de vie pour accomplir le projet d'un siècle. Je ne sais qu'une chose: qu'il me faut entrer dans la voie que le Christ a ouverte pour la libération du monde. Je ne veux qu'une chose: être le serviteur de ce grand dessein.

Voilà peut-être ce que pense Inigo, en rendant grâce à Dieu au pied d'une croix qui était toute proche.

### L'HOMME NOUVEAU

Au cours de cette période d'"illumination", se produisent dans le comportement d'Inigo un certain nombre de changements, minimes en apparence, mais significatifs.

Il passe désormais beaucoup de temps à converser avec les gens. N'est-ce pas du temps perdu pour rencontrer le Seigneur? A moins de le récupérer sur le sommeil?... Comme par hasard, c'est au moment de se coucher que lui viennent les pensées les plus hautes... "Du coup, dit-il, je me mis à douter que ces connaissances spirituelles fussent du bon esprit, et j'en vins à conclure en moi-même qu'il valait mieux y renoncer et dormir pendant le temps du sommeil. Et je le fis" (Autobiographie, n.26).

Autre changement, concernant la nourriture: malgré les objections de son confesseur, il a la certitude qu'il doit de nouveau manger de la viande... Puis, la tenue: "Après avoir commencé à être consolé par Dieu et après avoir vu le fruit que je produisais dans les âmes en m'en occupant, je me coupai les ongles et les cheveux" (Autobiographie, n.29). La santé enfin: il accepte de se mieux vêtir...

Maigre bilan? Voyons plutôt les raisons de ces changements et la manière dont Inigo les a décidés. Deux considérations préludent aux décisions: les consolations dans la prière et le fruit apostolique de ses conversations.

L'inspiration personnelle n'est pas toujours sûre et, depuis les "visions" du "serpent", Inigo sait que toute consolation ne vient pas forcément de Dieu. Le discernement personnel est nécessaire et aussi celui des autres, ici, du confesseur. Mais c'est Inigo qui est inspiré et c'est lui, en dernier ressort, qui décide de manger de la viande. Quel que soit l'ordre des démarches, on retrouvera toujours quatre éléments dans le processus de la décision ignatienne: l'inspiration, le discernement personnel, le contrôle de l'Eglise ou sa confirmation, et la décision. L'esprit d'obéissance ne fabrique pas des robots, même si la recherche n'est jamais solitaire et si la décision peut être révocable.

Mais aussi importante est la motivation apostolique des changements. Ici se manifeste plus clairement encore "l'homme nouveau" qu'Inigo est devenu à Manrèse: un homme associé au dessein de Dieu que le Christ poursuit dans l'Eglise. A ce point convergeaient les illuminations reçues. C'est aussi la conclusion qu'il tire à la fin de son séjour:

A cette époque-là, depuis bien des jours j'étais désireux de m'entretenir au sujet des choses spirituelles et de trouver des personnes capables d'avoir avec moi ces entretiens. Déjà approchait la date que je m'étais fixée pour m'en aller à Jérusalem. (Autobiographie, n.34).

Il ne tient plus à la solitude de la Chartreuse. Il souhaite aider les autres autant que d'être aidé. Apostolat et compagnonnage, n'est-ce pas le germe de ce que sera le projet de la Compagnie de Jésus? Il ne pouvait en être autrement après qu'il eut reçu la révélation de l'amour trinitaire communiqué à toute la création dans un mouvement incessant, après qu'il eut contemplé Jésus Christ dans l'Evangile et l'eucharistie, entendu son appel, vu l'humanité comme un peuple en marche vers le Père, perçu le monde comme devant être arraché à l'ennemi, pour le Christ et avec lui.

Cependant c'est en solitaire, afin de s'exercer, dit-il, "à la foi, à l'espérance et à la charité", qu'il va reprendre la route. Sur le petit pont romain par où il était entré à Manrèse, il prend congé de ses amis, le 18 février 1523.

Vers la mer.

# **vendredi 4 septembre 1523**

Le groupe des pèlerins, parmi lesquels se trouve Inigo, est en vue de Jérusalem. Ils ont débarqué à Jaffa le 24 août mais, pour des raisons administratives, ils n'ont pu quitter le navire que le 31, et c'est le lendemain seulement qu'accompagnés d'une escorte turque et d'un père franciscain, ils se sont mis en route, montés sur de petits ânes.

Ce matin-là, un Espagnol nommé Diego Manès arrête le convoi:

-- Nous allons bientôt arriver à l'endroit d'où nous pourrions voir la Ville sainte. Pour nous préparer au fond de nos consciences, je propose qu'à partir de maintenant nous marchions en silence.

Bientôt, en effet, ils aperçoivent la croix qui précède la procession des moines venus les accueillir. Ils descendent de leurs montures.

Et voici Jérusalem, resplendissante sous le soleil! Joie et allégresse...

Pour le pèlerin Inigo, l'aller et retour Barcelone-Jérusalem durera près de onze mois. Il s'est embarqué le 12 mars et, avant d'arriver à Gaète, il a déjà essuyé cinq jours de tempête. En Italie, la peste sévissait et les portes des villes étaient fermées. Il est arrivé à Rome, tout seul, le dimanche des Rameaux, il a reçu la bénédiction du pape, est reparti pour Venise le 7 avril. Il a séjourné plusieurs semaines à Venise, en quête d'un navire. Enfin, il a pu s'embarquer pour Chypre le 14 juillet.

Il n'est resté que vingt jours à Jérusalem; il était de retour à Barcelone pour la mi-février 1524.

Dans l'"Autobiographie", le récit du voyage prend deux chapitres sur dix, comme si Ignace avait pris plaisir à le raconter: des souvenirs extrêmement précis, des aventures cocasses ou tragiques et, d'un bout à l'autre, une allure de jeunesse impétueuse.

Converti, Inigo est resté un homme!

#### IV. L'HUMANITE DE JESUS CHRIST

Voir le chemin de Nazareth à Bethléem. Considérer sa longueur, sa largeur; si ce chemin est en plaine ou à travers vallées et collines. Regarder aussi l'emplacement ou la grotte de la Nativité: si elle était grande ou petite, basse ou élevée; comment elle était préparée.

Voir Notre Dame, Joseph, la servante, et l'Enfant Jésus après qu'il est né. Et moi, me faire un petit pauvre et un petit esclave indigne, qui les regarde, les contemple et les sert dans leurs besoins, comme si je me trouvais présent, avec toute la révérence et tout le respect possibles.

Regarder et considérer ce qu'ils font: leur voyage et leur peine pour que le Seigneur vienne à naître dans une extrême pauvreté. Et au terme de tant de peines, après la faim, la soif, la chaleur et le froid, les injustices et les affronts, il va mourir en croix; et tout cela pour moi.

Exercices, nn.112-116

Inigo portait peut-être dans sa besace de pèlerin le texte de la contemplation de la Nativité, proposée dans les Exercices Spirituels. Ce qu'il avait lu dans la Vie du Christ, le projet qu'il avait conçu à Loyola et qu'il avait médité à Manrèse, il allait le vivre intensément.

Mais c'est moins comme un pénitent que comme un compagnon qu'il a entrepris le voyage. Car il a découvert que pour être associé au Christ envoyé en mission, il doit ressembler à celui qui l'appelle, "peine avec lui afin que, le suivant à la peine, il le suive aussi dans la gloire" (Exercices, n.95). D'où sa résolution:

Mon plan bien arrêté était de demeurer à Jérusalem en visitant sans cesse les Lieux saints. Je me proposais également, en plus de cette dévotion, d'aider les âmes. (Autobiographie, n.45)

Le projet ne se réalisera pas. Mais durant tout le voyage, rien ne manquera au programme de sa contemplation du mystère de la Nativité: la faim, la soif, la chaleur et le froid, les injustices et les affronts... Et l'on peut compléter avec saint Paul: "Dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de la ville, dangers de la mer, dangers des faux-frères" (2 Cor 11,26). Mais, par-dessus tout, la joie de n'être pas mieux traité que son Seigneur.

## LA PAUVRETE COMME ESPERANCE

Impossible de rapporter en détail les passionnantes aventures du voyage: c'est une occasion de renvoyer le lecteur au récit de l'Autobiographie. Retenons seulement quelques points qui marquent le désir d'Inigo de se conformer à Jésus Christ "pauvre et humilié".

Dans ses souvenirs, l'argent tient une grande place. Il paraît avoir été fort préoccupé non de s'en procurer, mais de s'en débarrasser quand il en avait! Quand le bateau quitte le port de Barcelone, cinq petites pièces brillent au soleil sur un banc du bord de mer. Déjà fort ennuyé d'avoir été contraint d'emporter du biscuit, Inigo les a déposées là, soigneusement. Il n'aura rien de plus "que l'espérance qu'il met en Dieu".

On a beau lui répéter qu'il est impossible d'aller à Jérusalem sans argent, il ne veut en démordre: "Pas un sou!" Chaque fois qu'on lui en remet de force, il n'a rien de plus pressé que de le distribuer aux pauvres. Pendant le voyage du retour, à Chypre, il a bien failli rester sur le quai. Le patron du navire refusait de prendre à son bord un homme qui n'avait pas d'argent.

-- Mais c'est un saint! disaient les amis d'Inigo.

-- Eh bien, si c'est un saint, il n'a qu'à faire la traversée comme saint Jacques!

Ce ne sont pas des anges qui le transporteront, comme il arriva, selon la légende, au corps du saint protecteur de l'Espagne, mais un patron plus complaisant...

En fait, Inigo s'est fait beaucoup d'amis, qu'il retrouve en repassant aux mêmes lieux. A Venise, où il fait très froid, on lui a donné une pièce d'étoffe qu'il a enroulée autour de son estomac fragile, et une somme d'argent en pièces de Jules II. Mais voici qu'à Ferrare, un mendiant le sollicite. Il lui donne une piécette de quelques sous. Bien entendu, un second arrive; il lui donne une pièce plus importante. Un troisième; il n'a plus que des Jules II! Et là, c'est la ruée, tant et si bien qu'à la fin de la distribution, il doit s'excuser:

-- Je n'ai plus rien, mes amis... Pardonnez-moi!

Pour Inigo, comme pour François d'Assise, la pauvreté n'est pas triste. Fort de l'expérience du voyage, il dira à ses disciples: "Aimez la pauvreté comme une mère et, selon la mesure d'un saint discernement, tâchez d'en sentir à certains moments quelques effets" (Constitutions, n.287). Aimer la pauvreté, parce que Jésus a choisi d'être pauvre. L'aimer comme une mère, parce qu'il n'y a pas de pauvreté évangélique s'il n'y a pas d'espérance.

## ET LES AFFRONTS PAR AMOUR

En réponse à l'appel de Jésus, Inigo avait fait cette prière:

Je veux et je désire, et c'est ma détermination réfléchie, pourvu que ce soit pour ton plus grand service et pour ta plus grande gloire, t'imiter en endurant toutes les injustices et tous les mépris, et toute pauvreté, aussi bien effective que spirituelle, si ta très sainte Majesté veut me choisir et m'admettre à cette vie et à cet état. (Exercices, n.98)

Vivant comme un clochard, avec une mine qui pouvait donner à penser qu'il était, lui aussi, malade de la peste, il devait s'attendre à voir exaucé son désir.

Cependant, il y avait une condition dans sa prière: "Si ta très sainte Majesté veut bien m'admettre..." L'humilité commence par l'obéissance.

Au moment où les pèlerins vont prendre le chemin du retour, il va trouver le Père Gardien du couvent des

Franciscains pour lui expliquer son projet de rester à Jérusalem. Il ne demande pas qu'on l'héberge, mais seulement qu'on veuille bien, de temps en temps, écouter sa confession. Le Gardien ne voit pas d'objection majeure, mais il doit en référer au Provincial. Celui-ci arrive. Après les bonnes paroles, c'est la douche froide!

-- J'ai bien réfléchi. Vous ne pouvez pas rester. C'est trop dangereux. D'autres ont eu le même désir: les uns sont morts les autres ont été pris par les Turcs.

-- Cela ne fait rien: je veux bien mourir ou aller en prison!

-- Oui, mais... si vous allez en prison, nous serons obligés de vous racheter. Et cela coûte très cher. Et nous sommes très pauvres... Non, vous partirez demain avec les autres pèlerins.

-- Dans ce cas, je dois dire à votre Révérence que mon plan est bien arrêté et que je ne peux y renoncer pour aucun motif.

A ce point du dialogue, la moutarde monte au nez du bon Père:

-- Puisque vous vous obstinez, je vais avoir recours aux grands moyens. Nous détenons du Siège Apostolique l'autorité de faire quitter les lieux ou de maintenir sur place qui bon nous semble. Nous avons en outre le pouvoir d'excommunier quiconque refuserait de nous obéir. Je vais vous montrer les Bulles...

Là-dessus, Inigo répond qu'il n'a pas besoin de les voir. A l'homme qui était en face de lui, il a résisté de belle manière, mais entendant parler du Siège Apostolique, il a déjà tiré la conclusion: "Ce n'est pas la volonté du Seigneur que je reste dans les Lieux saints" (Autobiographie, nn.46-47). Il reprendra la route, jusqu'à ce qu'il sache clairement, par la voix de l'Eglise, où le Maître, veut le mener. Et cela durera une quinzaine d'années...

Quant aux affronts par amour, il en a connu, il va en connaître encore! Parce qu'il s'est échappé sans permission pour aller revoir le Mont des Oliviers, on le ramène à coups de bâton. Et c'est comme s'il voyait le Christ, avec lui, emmené par la cohorte des soldats.

Sur la route du retour, après la tempête, la peste, les Turcs et les Franciscains, voici la guerre! Entre Ferrare et Gênes, il doit traverser le front qui sépare les armées françaises et impériales. Un espion? Pris par les soldats de Charles-Quint, il est soumis au rite sinistre comme tous les suspects: interrogatoire, déshabillage, fouille... Les soldats le conduisent au capitaine "qui le fera parler".

Dans ce trajet, j'eus comme une représentation du Christ quand on l'emmenait, lui aussi, bien que ce ne fût pas une vision. On me conduisit le long de trois grandes rues, et je marchais sans aucune tristesse, plutôt avec allégresse et contentement. (Autobiographie, nn.51-52)

#### LA COMPOSITION DE LIEU

Un dernier point, concernant la prière, est à mettre au compte de l'expérience de Jérusalem. On est parfois surpris que saint Ignace attache de l'importance à ce qu'il appelle "composition de lieu":

Dans la contemplation ou la méditation des choses visibles, la composition de lieu consiste à voir par le regard de l'imagination le lieu matériel où se trouve ce que je veux contempler. Je dis: lieu matériel, par exemple un temple ou une montagne où se trouve Jésus Christ ou Notre Dame, selon ce que je veux contempler. (Exercices, n.47)

Un exemple illustrera cette insistance. Pendant le pèlerinage, Inigo a vu les Lieux saints à la manière de nos visites guidées, au pas de charge: il y avait tant de choses à voir, des vraies et des fausses tenues pour vraies, car les légendes poussent comme le chiendent sur le terreau de lieux historiques. Inigo aurait voulu s'arrêter, revoir, prier. La veille du départ, il s'échappe...

Sur le Mont des Oliviers, il y a une pierre d'où notre Seigneur s'éleva vers les cieux et l'on voit encore aujourd'hui les marques de ses pieds. C'est cela que je voulais retourner voir. Et alors, sans rien dire à personne ni prendre de guide (ceux qui vont là-bas sans avoir un Turc comme guide courent un grand péril), je me faufilai hors du groupe des pèlerins et m'en fus tout seul au Mont des Oliviers. Les gardes ne voulurent pas me laisser entrer. Je leur donnai le petit canif de mon écritoire que je portais sur moi. Après avoir fait mon oraison avec une vive consolation, je fus pris du désir d'aller à Bethphagé. Là, je me souvins que je n'avais pas bien regardé sur le Mont des Oliviers de quel côté était le pied droit et de quel côté le pied gauche. Je retournai là-haut, et je crois que j'ai donné mes ciseaux aux gardes pour qu'on me laisse entrer. (Autobiographie, n.47)

Naïveté peut-être. N'est-ce pas plutôt que pour Ignace la prière n'est pas un exercice intellectuel ni une évasion du réel? L'imagination y concourt, comme toutes les facultés de l'âme et du corps: il s'agit d'être présent à ce qu'on vit. La "composition de lieu" n'est qu'un "prélude" à la contemplation, et la contemplation elle-même de l'humanité du Christ n'est qu'un chemin pour aller du visible à l'invisible. Si Inigo retourne au Mont des Oliviers pour voir l'orientation des pieds du Christ, c'est pour savoir de quel côté se portait son regard, et lui-même, dans ses oraisons ultérieures, se placer sous le regard du Seigneur et mieux entendre ses ultimes paroles comme à lui adressées...

"Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite se dessèche!" (Ps 137) Inigo n'oubliera pas. Car la mémoire chrétienne rend présent le mystère qu'elle évoque: "Faites ceci en mémoire de moi".

## 2 février 1528

En ce temps-là, venant du Midi, on entrait dans Paris par la porte Saint-Jacques, située à peu près au niveau de l'actuelle rue Soufflot. Des hauteurs de Montrouge où il est arrivé ce jour de la Chandeleur, Inigo a pu voir les multiples clochers qui se pressent dans le quartier Latin. Plus loin, au-delà de la Sainte-Chapelle et des tours de Notre-Dame, il a pu deviner le verdoyant mont des Martyrs...

Depuis son retour de Jérusalem, il est étudiant. Il a passé plus de deux ans à Barcelone, seize mois à l'université d'Alcala, quelques semaines à celle de Salamanque, Séjours plus ou moins mouvementés, dont les résultats, du point de vue scolaire, ne sont pas brillants. Il vient à Paris pour repartir à zéro...

Ayant un peu d'argent, il descend dans une pension où logent des Espagnols. Deux mois plus tard, sans le sou, il sera mis à la rue, contraint de mendier, hébergé avec les pèlerins de passage à l'hôpital Saint-Jacques (à l'emplacement de l'actuel numéro 135 de la rue Saint-Denis). De l'hôpital - il devra courir jusqu'à la Seine, traverser l'île de la Cité, remonter la colline Sainte-Geneviève, tout essoufflé, sans pour autant qu'il lui soit possible d'arriver à l'heure des cours au collège de Montaigu où, avec les gamins de Paris, il apprend le latin.

Montaigu! "Mieulx sont traictez les forçats chez les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison que ne sont ces malautruz audict collieg! Et si j'estoys roy de Paris, le diable m'emporte si je ne mettoys le feu dedans et feroys brüsler et principal et regens qui endurent ceste inhumanitè devant leurs yeux."

C'est Rabelais qui a écrit ces mots vengeurs. Mais qu'importe! Les études ne sont pas mauvaises: Erasme a naguère enseigné à Montaigu, le jeune Calvin vient d'en sortir.

Et puis, Inigo en a vu d'autres...

## V. SAGESSE ET FOLIE

L'humilité la plus parfaite consiste en ceci: afin d'imiter le Christ notre Seigneur et de lui ressembler effectivement davantage, je veux et je choisis la pauvreté avec le Christ pauvre plutôt que la richesse, les humiliations avec le Christ humilié plutôt que les honneurs, étant égales la louange et la gloire de la divine Majesté; et je préfère être regardé comme un sot et un fou pour le Christ, qui le premier a passé pour tel, plutôt que comme un sage et un prudent en ce monde.

Exercices, n.167

"Je choisis les humiliations avec le Christ humilié..." On peut se demander quel est le rapport entre ce désir d'Inigo, si fermement exprimé dans le "Troisième degré d'humilité" des Exercices, et cette nouvelle entreprise qui va prendre dix années de sa vie: étudier..., c'est-à-dire passer du côté des "sages et des prudents en ce monde".

La réponse est d'abord inscrite dans les faits: Inigo n'a jamais tant souffert de la part des "sages et des prudents", gens d'Eglise par surcroît, que pendant ses années d'études. Mais il y a plus qu'une coïncidence, nous le verrons, quitte à mieux comprendre, voire à désirer ce qui d'emblée nous paraît si déconcertant, si extravagant dans ce "troisième degré d'humilité".

Cependant, au départ, il y a le sérieux de l'entreprise humaine.

### DES ETUDES, POUR QUOI FAIRE?

Le père d'Inigo, qui destinait son fils à la cléricature, avait bien essayé de faire venir un précepteur au château de Loyola. Mais le garçon était rebelle à la

grammaire latine. Il apprit à lire, il aimait écrire, il chantait fort bien, c'est tout. A la cour d'Arevalo, entre les exercices d'armes, il s'essaya à taquiner la muse et à jouer de quelques instruments. Musique et poésie: ce n'était pas le chemin des écoles!

A Manrèse, Dieu fut son "maître d'école". La légende a du vrai: les Exercices lui furent dictés, non comme le montrent les peintures naïves, mais dans le secret de l'expérience spirituelle. Il en emportait quelques feuillets au cours de son voyage en Terre sainte. Il en fit l'épreuve avec tel ou telle, il en recueilli les fruits: l'arbre était bon. Pourquoi y greffer le lourd appareil de la scolastique? Pourquoi cette décision qu'il a prise à Venise pendant le voyage de retour?

Depuis que j'avais compris que ce n'était pas la volonté de Dieu que je reste à Jérusalem, je rentrais sans cesse en moi-même pour méditer sur ce que je devais faire. A la fin, j'eus une inclination à étudier quelque temps pour pouvoir aider les âmes, et je résolus d'aller à Barcelone. (Autobiographie, n.50)

"Que dois-je faire?" Il ne cherche plus le but qu'il a trouvé, mais le moyen à choisir "parmi toutes les choses créées", pour pouvoir mieux "aider les âmes". Or, à l'époque qu'il traverse, la condition laïque paraît peu compatible avec certaines formes d'apostolat d'Eglise. Pour parler de Dieu, il faut être prêtre et, pour être prêtre, il faut faire des études. Inigo aurait-il donc pris la décision d'étudier pour devenir prêtre, comme on le dit souvent?

Cette raison semble contredite par les faits. A Venise, il n'envisage pas le sacerdoce. Il n'a pas encore affronté les théologiens pour être convaincu de la nécessité de devenir lui-même théologien. Même après les avoir rencontrés à Alcala et à Salamanque, s'il est persuadé qu'il doit poursuivre ses études, il ignore toujours quel état de vie sera le sien. Entrera-t-il en religion ou ira-t-il à travers le monde? Il se pose encore la question au moment de quitter l'Espagne. Le 3 mars 1528, il écrit à Inès Pascual, sa bienfaitrice de Barcelone:

Par un temps favorable et en excellente santé, je suis arrivé en cette ville de Paris, par la grâce et la bonté de Dieu notre Seigneur, le 2 février. J'y étudie présentement jusqu'à ce que le Seigneur dispose autrement de moi. [1]

Il est étudiant depuis trois ans déjà, mais il ignore si c'est pour être prêtre. Alors pourquoi?

Depuis l'illumination du Cardoner, il est sûr de la lumière qu'il a reçue concernant "la vie spirituelle, la foi et la science". Il croit que les Exercices sont un instrument capable de transformer les coeurs, voire le monde. Mais ces feuillets doivent être rendus crédibles pour les autres comme pour lui. L'Esprit Saint, qui les a inspirés, et l'Eglise, qui doit les approuver, ne peuvent se contredire. Or, l'Eglise n'approuvera les Exercices que s'ils sont conformes à l'Ecriture et à la tradition. Voilà pourquoi, en premier lieu, Inigo décide d'acquérir la science et la culture de l'Eglise. Il s'agit d'enraciner les Exercices dans l'histoire du peuple de Dieu.

Il s'agit encore de communion. Inigo se veut serviteur de l'Eglise, non hors du temps dans une Eglise céleste, mais dans ce temps, avec la culture, le combat, le langage de l'Eglise et du monde où il vit. Si les Exercices n'étaient qu'un livre, ils se transmettraient comme un livre de génération en génération. Mais ils sont davantage un dialogue de personnes: entre le Créateur et la créature, mais aussi, pour ouvrir à ce dialogue ineffable, entre celui qui donne les Exercices et celui qui les reçoit. Ce dialogue-là ne peut faire l'économie d'un langage vivant et actuel, ni d'une culture temporelle qui permet aux hommes de communiquer entre eux et, à l'apôtre, de se faire "Juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs".

La décision de Venise est lourde de ce projet. Et parce que c'est un projet apostolique, Inigo aura l'extraordinaire courage, à trente-trois ans, d'apprendre avec les "niños" les rudiments de la grammaire latine.

---

[1] Cité par H. Rahner, Ignace de Loyola et les femmes de son temps, DDB. coll. Christus, vol. 1, p.286.

## ALCALA ET LES "ALUMBRADOS"

Après deux ans de grammaire à Barcelone, Inigo s'inscrivit à l'université de l'Alcalá, pour y suivre les cours des "Arts", c'est-à-dire principalement de la philosophie. Son zèle apostolique l'emportait sur son désir de formation. Vivant en communauté avec quatre compagnons - déjà-, il donnait les Exercices et faisait le catéchisme. Les cinq hommes furent bientôt repérés dans la ville. On les appela "les robes grises", à cause de leur vêtement uniforme; mais aussi - et c'était plus grave - "les alumbrados"...

Un vaste mouvement de renouveau spirituel réveillait la chrétienté en ce début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les "illuminés", ou "alumbrados" en faisaient partie. Ils n'étaient pas hérétiques. Ils cherchaient Dieu par des voies nouvelles. Mais la tendance de beaucoup d'entre eux était de considérer qu'ayant trouvé le secret de l'union à Dieu, le reste était secondaire, voire inutile. Le reste, c'est-à-dire les sacrements, les prières traditionnelles et, en fin de compte, puisque le sacrement de pénitence était déconsidéré, les préceptes de la morale...

Or voici un homme qui enseigne, lui aussi, une méthode particulière d'union à Dieu, voici des gens qui se singularisent par leur tenue vestimentaire! Les Inquisiteurs de Tolède sont alertés. "Ils vont faire de vous et de vos compagnons une boucherie", dit-on à Inigo. C'était en novembre 1526.

Ils ne firent qu'une enquête et laissèrent à Juan Rodriguez de Figueroa, vicaire général, le soin de mener le procès. La conclusion fut rassurante: rien à dire sur la doctrine et le genre de vie des compagnons: qu'ils cessent toutefois de se singulariser par des vêtements uniformes. Inigo accepte la sentence, non sans remarquer crânement:

-- Je ne vois pas de quel profit sont ces inquisitions. L'autre jour, un prêtre a refusé la communion à l'un d'entre nous, sous prétexte qu'il communiait chaque semaine. A moi aussi on fait difficulté à ce sujet. Oui ou non, est-ce qu'on a découvert en nous une hérésie quelconque?

-- Non, répond Figueroa, s'ils en trouvent une, ils vous brûleront.

-- Mais ils vous brûleront aussi, s'ils en trouvent une en vous-mêmes!

L'humilité a de ces répliques!

Inigo fut à peu près tranquille pendant quelques semaines puis, un matin, conduit en prison... Par sa faute, disait-on, deux femmes, la mère et la fille, celle-ci fort jolie de surcroît, s'étaient enfuies d'Alcala. Pour qu'il fut justifié, il fallut attendre le retour des fugitives, parties en pèlerinage contre l'avis d'Inigo. Il ne fut libéré qu'après quarante-deux jours. Et comme il fallait une sentence, on aggrava la précédente: lui et ses amis devaient s'habiller comme tous les étudiants et s'abstenir de parler des choses de la foi avant d'avoir fait encore quatre ans d'études.

Puisqu'"on fermait la porte à son intention d'aider les âmes" (Autobiographie, nn.58-63). Inigo résolut de quitter Alcala et de partir pour Salamanque.

#### SALAMANQUE ET LES ERREURS D'ERASME

Le séjour à Salamanque fut bref: deux mois... dont trois semaines de prison! Inigo s'est attardé, dans l'Autobiographie, à en raconter les épisodes: c'est que l'enjeu de son procès était le contenu même des Exercices.

Dix ou douze jours après son arrivée, à la mi-juillet de 1527, il fut invité à déjeuner au couvent des Dominicains. Il s'agissait en fait d'un interrogatoire: "Que prêchez-vous? De quelles choses de Dieu parlez-vous? Comment parlez-vous des vertus et des vices?" Puis c'est le dilemme piégé:

-- Personne ne peut parler des vertus et des vices sinon d'une de ces deux manières: ou par savoir acquis ou par l'Esprit Saint. Or, ce n'est pas par savoir acquis, ergo c'est par l'Esprit Saint.

Inigo se tait, flairant le piège... Mais le Dominicain s'impatiente:

-- Comment? A l'heure où se répandent tant d'erreurs d'Erasmus et de tant d'autres qui ont trompé le monde, vous ne voulez pas rendre compte de ce que vous enseignez?

Erasmus! Après celui des "alumbrados", voici un nouveau soupçon. Au même moment, à Valladolid, on faisait un procès au grand humaniste de la Renaissance. Était-ce le souci de l'orthodoxie qui lui valait cette querelle... ou la rancune des moines, envers lesquels il ne s'était pas montré tendre dans ses ouvrages? D'Erasmus, Inigo connaissait le Manuel du soldat chrétien. L'un de ses disciples et premiers biographes, Pierre Ribadeneira, prétend qu'il en avait conçu une aversion instinctive, du fait qu'en lisant ce livre, il avait senti sa dévotion se refroidir. La vérité doit être plus complexe car, entre les Exercices et le Manuel, on trouve plus de points communs que de divergences: orientation fondamentale de l'homme à Dieu, relativité des choses créées par rapport à cette fin, primat de la religion intérieure, dévotion centrée sur le Christ, nécessité du discernement... Mais il est probable que la sensibilité religieuse d'Inigo éprouva la froideur de cet enseignement: Erasmus n'était pas un saint, sa dévotion était trop sage, trop équilibrée. En outre, il dut être blessé dans son sens ecclésial et son respect de la Tradition par une nette défiance, dans le Manuel, vis-à-vis des formes traditionnelles de la piété, comme les jeûnes, les pèlerinages, etc., et par une certaine désinvolture vis-à-vis de l'Eglise hiérarchique. Cela étant, l'allusion du Dominicain manquait d'à propos.

Néanmoins, Inigo fut de nouveau enfermé d'abord au couvent, puis en prison. Il confia le manuscrit des Exercices à ses juges. Ils ne trouvèrent rien à reprendre sur la foi, mais voulurent en savoir davantage sur la théologie morale: il y a en effet, au début du livret, quelques notes pour aider à faire l'examen de conscience.

-- Si j'ai dit la vérité ou non, c'est votre affaire de le déterminer, leur dit Inigo. Et si ce n'est pas la vérité, condamnez ce que je dis.

Ce genre de réplique, qui rappelle celles de Jeanne d'Arc devant ses juges, situe exactement l'humilité d'Inigo. Elle est faite de soumission à l'autorité, elle n'est en

rien abdication de ce qu'il croît vrai. Il n'aura de cesse que les Exercices soient définitivement reconnus par l'Eglise. Non pour sa propre réputation, mais "pour la gloire de Dieu et le salut du monde". Pour l'obtenir, il est prêt à tout endurer et même il s'en réjouit :

-- Je vous assure, dit-il à l'un de ses juges, qu'il n'y a pas à Salamanque d'anneaux de fer et de chaînes en quantité telle que je n'en désire davantage pour l'amour de Dieu.

Voilà le "troisième degré" de l'humilité. L'amour est folie mais, de cette hauteur, paraît dans un plus grand relief la sagesse du discernement.

Au reste, les procès d'Alcala et de Salamanque ont beaucoup apporté à Inigo. Il a reconnu que, pour la défense des Exercices, il avait besoin de travailler encore, fût-ce aux dépens d'un apostolat immédiat. Il a reconnu aussi qu'il n'est pas nécessaire de se singulariser dans la tenue vestimentaire pour aider les hommes. Mais pour autant il refuse d'admettre le bien-fondé des restrictions qu'on impose à son apostolat. Après lecture de la sentence de Salamanque, qui renouvelle celle d'Alcala, il proteste :

-- Je ferai ce que la sentence ordonne, mais je ne l'accepte pas, étant donné que, sans me condamner sur aucun point, vous me fermez la bouche pour que je n'aide plus mon prochain autant que je le peux (Autobiographie, nn.64-72).

Là-dessus, monté sur un âne, il quitte son pays.

## PARIS OU LA VIE STUDIEUSE

Puisque, pour toutes sortes de raisons, ses études n'ont pas été menées avec tout le sérieux qu'elles requièrent, Inigo va les reprendre à la base à Paris. C'est bien dans sa manière: pas de demi-mesure. On efface tout et on recommence, avec la même passion qu'à Manrèse où il découvrait sa "nouvelle vie", avec la même intransigeance qu'au départ pour Jérusalem: "Pas un sou!" Car c'est le même amour, pour le même dessein.

Tout ce qui est secondaire y sera sacrifié.

L'amour-propre évidemment. Mais quelle victoire sur lui-même que de s'asseoir une fois de plus, à trente-sept ans, sur les bancs de Montaigu, avec les gamins de Paris, pour décliner "rosa-la-rose"!

Il renonce aussi aux consolations qu'il éprouvait dans la prière; pendant les cours, il est souvent distrait par des pensées spirituelles; il en fait l'aveu à son professeur et lui promet "de ne jamais manquer d'écouter tout son cours tant qu'il pourra trouver du pain et de l'eau pour subsister". Pourtant, au dire d'un de ses familiers, il devra se faire "une grande violence pour pouvoir exercer sous les maîtres de la terre son esprit accoutumé à ce maître meilleur qu'est le Saint Esprit". D'autant que Dieu le prend au mot: son séjour à Paris sera accompagné d'une grande sécheresse spirituelle.

Autre renoncement: à son désir de pauvreté radicale. Loger dans un hôpital à trois kilomètres du collège, ne pouvoir en sortir qu'après le lever du soleil alors que les cours commencent bien avant, cela n'est pas compatible avec le sérieux des études. Pour subsister ailleurs, il tentera de se faire domestique d'un régent, comme les étudiants pauvres, imaginant que son maître sera le Christ, et que les écoliers fortunés en pension chez lui seront les apôtres, auxquels il obéira avec empressement. Mais, n'en ayant pas trouvé, il ira chercher l'argent là où il se trouve: chez les riches Espagnols des Flandres et jusqu'en Angleterre, afin de pouvoir se loger convenablement, subvenir aux frais de ses études et même payer les "pots" qui arroseront ses succès universitaires.

Il ne renoncera pas tout à fait à l'apostolat, puisque c'est le moment où il gagnera, par les Exercices, ses premiers compagnons, Pierre Favre et François Xavier. Mais plus il avancera dans ses études, plus il consacrera de temps au travail: "A l'Université, dit-il, je ne parle à personne des choses de Dieu, mais, le cours fini, nous retournerons à nos habitudes" (Autobiographie, n.82). Chaque chose en son temps.

De même, il ne peut renoncer à cette charité immédiate qui, devant le malheur du prochain, oblige à laisser tout en plan. Un jour, il apprend que l'Espagnol qui l'avait dépouillé de son argent quand il est arrivé à Paris se trouve gravement malade à Rouen. Partir à son secours est une chose raisonnable. Mais ce pauvre là-bas, c'est le Christ qui appelle. Il faut être fou dans la réponse! Il partira nu-pieds, sans manger ni boire au long des cent vingts kilomètres... A cette pensée, la peur le tient au ventre dès son réveil, elle l'accompagne encore quand il franchit la porte de Saint-Denis pour gagner la plaine de Monceau en direction d'Argenteuil. Mais, passé ce bourg, sur la hauteur qui domine Paris, elle l'abandonne soudain, il se sent plein d'énergie et d'allégresse au point de se mettre à crier aux fleurs des champs que Dieu est bon! (Autobiographie, n.79).

Sauf cette folie nécessaire, et quelques autres, il est un étudiant sage.

Il a choisi Paris non pour des raisons de prestige intellectuel que les universités espagnoles n'avaient rien à lui envier, mais pour des raisons de "méthode et de programme". L'enseignement espagnol était fondé sur le cours magistral. Celui de Paris, sur les exercices pratiques, les répétitions, les rapports personnels du maître avec ses élèves, la prise en charge des moins doués par les plus forts. Bref, la méthode parisienne n'était pas sans rappeler celle des "exercices spirituels". Il n'est pas étonnant qu'Inigo en ait été séduit.

De nets progrès s'ensuivirent. Après vingt mois d'Humanités à Montaigu (latin et rhétorique), il s'inscrit à Sainte-Barbe en octobre 1529. Il est reçu bachelier en décembre 1532 et devient "Maître ès Arts" (à peu près l'équivalent de la maîtrise en lettres classiques et philosophie) en mars 1533. Désormais, on l'appellera "Maître Ignace". Ce sera son plus haut titre universitaire, puisque ses études de théologie chez les Dominicains du couvent des Jacobins (décidément, il n'est pas rancunier!) seront interrompues en 1535 par une grave maladie.

Au moment de quitter Paris, il apprend qu'un procès est engagé contre lui. On est au lendemain de l'"Affaire des Placards",\* et l'Inquisition redouble de zèle contre tout ce qui lui paraît sentir l'hérésie. Alors, une fois de plus, parce qu'il s'agit de ce qui lui tient le plus à coeur, Ignace tient à être lavé de tout soupçon. L'Inquisiteur a beau le rassurer, il exige que le procès soit poursuivi séance tenante ou du moins que les propos de l'Inquisiteur soient enrégistrés par un greffier devant témoins. Ce qui fut fait. Ignace pouvait repartir en Espagne afin d'y refaire ses forces. Il laissait intacte à Paris la réputation des Exercices.

Par ses études, il avait acquis la sagesse "des sages et des prudents".

Mais il avait gagné des compagnons à la "folie" de l'amour. Des compagnons qu'il laissait aussi à Paris, mais pour les retrouver bientôt. Depuis quelques mois, en effet, sa vie se raconte au pluriel...

---

\* Le dimanche matin, 18 octobre 1534, une série d'affiches tapissaient les murs de Paris, attaquant la doctrine catholique traditionnelle sur l'Eucharistie.

**UXIEME PARTIE :**

**S COMPAGNONS POUR SERVIR DANS L'EGLIS**

# 15 août 1534

Le décor est le même. Ou presque. Mais il est vu de plus haut, à mesure que les sept compagnons gravissent la butte de Montmartre, couverte de vignobles, hérissée de moulins. Avant le sommet, voici la chapelle du Martyrium, isolée dans la campagne. C'est ici, selon la légende, que saint Denis et ses compagnons furent décapités (aujourd'hui, au numéro 11 de la rue Yvonne-le-Tac).

Pierre Favre, le seul prêtre du groupe, célèbre la messe de l'Assomption de la Vierge Marie: *Gaudeamus omnes!* ... Au moment de la communion, il se tourne vers les compagnons, l'hostie à la main. Alors chacun s'engage par vœu à la chasteté, à la pauvreté évangélique, et à partir en mission à Jérusalem si, dans un délai prévu, le voyage est possible.

La messe achevée, ils contournent la butte par l'ouest; à l'emplacement actuel du square Girardon coule la source de saint Denis. Ils s'installent pour pique-niquer à l'ombre, avec les victuailles qu'ils ont emportées et quelques grappes de raisin du cru de Montmartre. Une scène qui n'est pas sans rappeler le dernier chapitre de saint Jean. On parle, on se tait, on rit parfois... L'un d'eux, quarante ans plus tard, rappellera "la joie et l'exultation" de cette journée.

Au coucher du soleil, ils redescendent à Paris, "louant et bénissant Dieu"...

Une belle journée d'été. Rien qui ressemble à une fondation. Il faut le recul de l'histoire pour accréditer la plaque apposée dans l'actuelle chapelle du Martyrium, qui rappelle que "la Compagnie de Jésus reconnaît Ignace de Loyola pour père et Lutèce pour mère".

Pourtant, c'est vrai: le 15 août 1534, sept hommes se sont liés ensemble à Jésus Christ pour un projet commun.

Ils se nomment Ignace de Loyola, Pierre Favre, François de Xavier, Alphonse Salmeron, Jacques Lainez, Nicolas Bobadilla et Simon Rodriguès.

## VI. CHOISIS POUR ETRE SES COMPAGNONS

Considérez le discours que le Christ notre Seigneur tient à tous ses serviteurs et à tous ses amis qu'il envoie en mission. Il leur recommande de chercher à aider tous les hommes, en les entraînant, premièrement à la suprême pauvreté spirituelle, et non moins à la pauvreté effective si la divine Majesté doit en être servie et veut bien les choisir; secondement, au désir des humiliations et des mépris, car de ces deux choses résulte l'humilité. De la sorte, il y a trois échelons: le premier est la pauvreté opposée à la richesse, le second les humiliations ou les mépris opposés à l'honneur mondain, le troisième l'humilité opposée à l'orgueil.

Exercices, n.146

Dépuis longtemps, le souffle de l'Esprit conduisait Inigo jusqu'à la chambre du collège de Sainte-Barbe, dont il franchit le seuil, en septembre 1529, quelques jours avant la rentrée.

Jusque-là, ses chemins ont paru des impasses. Au fur et à mesure qu'il tentait des expériences nouvelles, il lui était révélé, d'une manière ou d'une autre, qu'elles n'étaient pas la volonté de Dieu. A chaque fois, au lieu de buter contre l'obstacle, il a pris un chemin de traverse ou il est revenu sur ses pas, en souplesse, sans rien renier de l'expérience. Il en retiendra d'ailleurs quelque chose pour la formation des jeunes jésuites. Il leur fera faire de telles expériences, ou "expérimentations", à la fois essais et épreuves. Comme lui, le novice fera les Exercices, ira en pèlerinage, servira les malades dans les hôpitaux, etc., avant d'entreprendre des études. C'est aussi à travers ces expérimentations qu'il fera l'apprentissage de l'humilité.

Pourtant, depuis Manrèse, un désir constant habite le coeur d'Inigo: partager avec d'autres ce qu'il a vécu et

veut vivre à l'avenir. Au début, avec quelques femmes dévotes de Manrèse et de Barcelone; puis, avec des compagnons qui le suivront pendant la durée de ses études en Espagne. En partant pour Paris, il leur a donné rendez-vous: Ils ne viendront pas. A Paris encore, il a essayé, par les Exercices, de donner corps à son projet de compagnonnage. Sans plus de succès.

Enfin, muni de son petit bagage, le vieil écolier de Montaigu, qui vient de s'inscrire au cours des "Arts", entre dans la chambre circulaire, dont les murs épousent une tourelle de la bâtisse...

### LES CO-CHAMBRISTES

Les deux étudiants qui l'occupent déjà lui font une place bon gré mal gré. Ils sont ensemble depuis quatre ans et, malgré les différences de condition sociale, sont devenus très amis. Forcément, le "nouveau" dérange... Ils ne savent pas à quel point!

Le premier à sympathiser sera Pierre Favre, parce qu'on lui a demandé d'être le répétiteur du vieil étudiant. Il est né en 1506 au Villaret, un village de Savoie, dans une famille de petits paysans. Il voulait étudier à tout prix, et ses parents durent se séparer du jeune berger qu'il était. Le voilà maintenant licencié... Ecoutons-le:

Cette année-là, Inigo entra au collège de Sainte-Barbe, dans la même chambrée que nous, avec l'intention de suivre le cours des Arts à la Saint-Rémi suivante, et c'est notre régent qui devait se charger de ce cours. Que soit à jamais bénie cette rencontre, ménagée par la souveraine Providence pour mon bien et pour mon salut: car après qu'elle eut disposé que j'instruirais ce saint homme, il s'ensuivit pour moi des relations d'abord superficielles, puis intimes avec lui, et ensuite une vie en commun où nous avions, à deux, la même chambrée, la même table et la même bourse. (Mémorial du Bienheureux Pierre Favre, n.8, édité par Desclée de Brouwer, collection Christus, dans la traduction de Michel de Certeau)

"A deux"... Comme si le troisième était resté en dehors. le troisième est François de Xavier, âgé de 23 ans comme Pierre, tandis qu'Inigo en a 38. Il est vrai que leurs rapports ne furent pas immédiatement chaleureux. Espagnols tous les deux, mais différents comme un Basque et un Navarrais. Nobles tous les deux, mais aussi éloignés l'un de l'autre que peuvent l'être celui qui a renoncé aux "honneurs mondains" et celui qui leur court après frénétiquement. Pour ce qui est des apparences, l'un est mal vêtu, malade et handicapé, toute sa vitalité passant dans son admirable regard; l'autre est beau garçon, élégant, et s'est taillé une bonne réputation de sportif dans l'Université...

Gentilhomme avant tout, François dut néanmoins accueillir le nouvel arrivant avec le sourire poli du grand seigneur qui tient à marquer les distances. Quant à Inigo, il fut certainement séduit dès la première rencontre. Il avait affaire à un ambitieux, comme lui. Mais quels projets seraient à la mesure de leurs ambitions? Voilà la question qu'il poserait à Xavier, le moment venu. En attendant, il va s'efforcer de gagner son amitié par de petits services, surtout d'ordre financier, car le train de vie de François est sans rapport avec sa fortune, tandis qu'Inigo, qui vit de trois fois rien, peut l'aider.

## LA CHARTREUSE DE VAUVERT

Un peu au-delà de la porte Saint-Jacques, les Chartreux avaient édifié un beau monastère, entouré d'un enclos célèbre, dont une partie est aujourd'hui recouverte par le jardin du Luxembourg. C'est là que, le dimanche, Inigo et ses amis assistaient à la messe et célébraient le jour du Seigneur dans le recueillement et les entretiens spirituels.

Bientôt, en effet, Pierre Favre ne fut plus seul avec lui. Un autre étudiant, Simon Rodriguès, Portugais, et deux jeunes Espagnols, Diégo Lainez et Alphonse Salmeron, âgé de dix-neuf ans, avaient tour à tour été séduits par Inigo. Le dernier venu fut Nicolas Bobadilla, arrivé à Paris, pauvre comme Job, au printemps de 1533. A cette date, François Xavier avait enfin rejoint le groupe.

L'entretien spirituel est, avec le discernement, l'un des deux charismes d'Ignace. Il possède ce don très rare de traduire en paroles ce qu'il a éprouvé dans sa prière. Qu'on se souvienne de ce jour où il eut, à Manrèse, une "vision" de la sainte Trinité: "Après le repas, dit-il, il ne put parler d'autre chose que de la sainte Trinité à l'aide de comparaisons nombreuses et très diverses, avec beaucoup de joie et de consolation" (Autobiographie, n.28). Cette "énergie spirituelle", pour parler comme les théologiens d'Orient, accumulée en lui le temps d'un éclair avec une telle intensité que les larmes jaillissent de ses yeux, il est capable, dans un second temps, de la convertir en langage intelligible et familier pour les autres.

En outre, des contacts de toutes sortes, souvent avec des contradicteurs, et la volonté de "chercher Dieu" dans le visage de tout interlocuteur, lui avaient donné ce sens du dialogue, et d'un dialogue qui progresse au lieu de tourner en rond. N'avait-il pas inscrit en tête des Exercices ce "présupposé" de toute rencontre d'homme à homme, que devraient avoir sans cesse devant les yeux tous ceux qui participent à des réunions, forums et colloques de toutes espèces:

Il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien on la sauve. (Exercices, n.22)

C'est ainsi, sans aucun doute, que dans l'enclos de la Chartreuse de Vauvert, Inigo prépare ses amis aux Exercices, qui donneront naissance à la Compagnie de Jésus. Car il n'a pas donné les Exercices de but en blanc, surtout à ces six-là! Pierre Favre, le premier, les fit en 1534, après quatre ans d'entretiens spirituels. Et François, le dernier, parce qu'il était "la plus rude pâte qu'Ignace ait oncques maniée", ne les fit qu'après le voeu de Montmartre.

Par des recoupements, on peut se faire une idée de la teneur de ces entretiens. C'était la vie chrétienne, tout simplement, une sorte de catéchisme, mais vécu de l'intérieur, là où la vie de Dieu entre directement en contact avec un homme de chair et de sang, comme le feu avec la glace. Par un certain type d'examen de conscience - eh oui, tout bêtement! -, Inigo aidait à créer ce contact quotidien entre la foi et la vie, laissant "le Créateur se communiquer lui-même à l'âme fidèle". Il ne s'agit pas de comptabiliser le positif et le négatif de l'existence, encore que cette évaluation soit nécessaire pour donner un contenu charnel à l'oraison. Mais elle est prise dans un mouvement d'action de grâce et de contrition qui, jour après jour, ouvre plus largement le coeur à l'irruption de Dieu et affine l'âme jusqu'à la rendre sensible aux moindres touches de l'amour divin. Alors les sacrements cessent d'être des rites pour devenir des "signes sensibles" de l'amour. Alors aussi l'homme en arrive au point critique où le choix devient inéluctable: impossible de servir deux maîtres... C'est ce moment-là qu'Inigo choisit pour le jeter dans la solitude des Exercices Spirituels.

## LES TRENTE JOURS

Dès 1532, Pierre Favre avait pris la résolution de "suivre Inigo dans une vie pauvre". Quant à François Xavier, il fut bientôt retourné au point de vouloir renoncer à son enseignement au collège de Dormans-Beauvais pour se livrer à la prière. De l'un et de l'autre, Inigo modéra les ardeurs: le temps n'était pas venu.

Pierre fit les Exercices pendant l'hiver de 1534, après un séjour en Savoie. Cet hiver-là fut, paraît-il, très rigoureux, et la Seine était prise par la glace. Il se lança dans les Exercices à corps perdu, n'acceptant pas, pendant la première semaine, de manger et de boire, ni de faire du feu dans sa chambre. Excès, sans doute, mais il n'est pas contraire à l'esprit des exercices spirituels, comme le font justement les sportifs dans les leurs, de pousser temporairement jusqu'aux limites de la résistance humaine. Dans la prière également, la liberté prend ses dimensions en poussant jusqu'aux limites: ainsi

la méditation des péchés conduit à imaginer le "non" absolu, et la méditation de l'Enfer, qui s'achève en action de grâce, permet de concevoir la possibilité d'un "oui" absolu en réponse à l'appel du Christ.

Pierre était mûr pour cette réponse lorsque Inigo lui demanda de cesser son jeûne et de faire du feu. Alors, livré jour après jour à la contemplation des mystères de la vie du Christ, il trouva la paix qu'il avait jusqu'ici vainement cherchée.

Son "élection" - ce point central des Exercices où la volonté humaine adhère sans réserve à celle de Dieu pour un projet désormais commun - confirma sa résolution précédente: il suivrait Inigo "dans une vie pauvre", "sans le moindre soupçon de convoitise pour les honneurs de les avantages du monde". Lui qui avait été un perpétuel indécis était désormais fixé:

Auparavant, je veux dire avant d'avoir fixé l'orientation de ma vie grâce au secours que Dieu me donna par Inigo, j'avais toujours marché très incertain, balloté par tous les vents, voulant un jour me marier, un autre jour devenir médecin, ou juriste, ou régent, ou docteur en théologie, ou clerc sans grades, et parfois même voulant être moine; j'étais poussé au gré de ces vents, selon ce qui l'emportait, c'est-à-dire au gré du moment. Comme je l'ai dit, le Seigneur me délivra de toutes ces impulsions par les consolations de son Esprit, et il me fit prendre la décision de devenir prêtre, pour être tout entier voué à son service; jamais je ne serai, par mes mérites, à la hauteur d'une telle tâche, ni de son appel ni de son choix, mais la reconnaissance m'oblige à y répondre par tous les travaux dont je serai capable, corps et âme. (Mémorial, n.14)

Dans ces lignes extraites d'un journal intime, le familier des Exercices reconnaît les traits spécifiques de l'expérience ignatienne: "l'appel et le choix" du Christ, la séduction de la pauvreté et du refus des honneurs pour être avec le Christ pauvre et humble, le discernement des consolations spirituelles conduisant à la décision de suivre le Christ dans un état de vie déterminé, enfin

l'engagement au travail apostolique, non pas conçu comme un devoir, mais dans un esprit de reconnaissance qui fait remonter à Dieu les grâces reçues... Un mouvement qui épouse fidèlement la vie du Christ, à longueur de jour contemplée, depuis l'engagement de son incarnation jusqu'à sa remontée près du Père.

Tour à tour, les six compagnons firent la même expérience. Il en résulta que rien ne pouvait plus désormais les séparer. Ils tentèrent donc de prévoir ce qu'ils feraient ensemble. Quant à leur état et à leur style de vie, il n'y avait plus de problème: ils seraient prêtres, ils vivraient dans la pauvreté au service des hommes. Mais où? A Jérusalem, si c'était possible. Sinon, ils se présenteraient au Vicaire du Christ "afin qu'il les envoyât là où il jugerait que ce serait le plus favorable à la gloire de Dieu et utile aux âmes". Dans quel délai? Ils se donnaient un an à partir du moment où ils se retrouveraient à Venise pour trouver une occasion d'embarquement.

Toutes les hypothèses ayant été envisagées, ils firent le pèlerinage de Montmartre au matin de l'Assomption 1534 et s'engagèrent par voeu dans la joie et l'allégresse. Ce fut un jour de naissance.

### "SENTIR AVEC L'EGLISE"

Le voeu de Montmartre est dans la ligne des Exercices: "pour la gloire de Dieu et l'utilité des âmes". Plus qu'une résolution, c'est un choix affectif, conçu dans la prière d'une communauté d'Eglise. Comme les Apôtres après l'Ascension, ils en attendent la "confirmation". Si elle ne vient pas, c'est-à-dire si le voyage de Jérusalem n'est pas réalisable, ils se retourneront vers la communauté élargie de l'Eglise universelle, c'est-à-dire vers le pape, pour d'autres missions conformes à leur projet de se rendre là où les besoins seront les plus urgents, et le bien à attendre, plus durable et plus universel. Il n'y a pas deux projets, celui d'un groupe et celui de l'Eglise, celui d'une initiative privée et celui de l'obéissance

universelle, mais deux éventualités d'un même service. Dans les deux cas, c'est le service de l'Eglise qui meut les compagnons. Par une sorte d'instinct, un "sentir", comme dit Ignace.

Par cet instinct, le petit groupe a évité de s'enfermer sur la ferveur de sa communion. le danger était réel dans ces années-là comme aujourd'hui. Si les chroniqueurs insistent surtout sur les incidents violents causés par le heurt entre les catholiques et les réformés, la fermentation des esprits était beaucoup plus profonde que ces manifestations. Bien des partisans plus ou moins avoués de la Réforme vivaient dans des groupes très fervents, et François Xavier avait été séduit par "ces compagnons extérieurement irréprochables" (Lettre de François à sa famille), qui ne voyaient d'autre issue à leurs problèmes qu'une rupture de fait avec l'Eglise institutionnelle.

Confronté à ce phénomène, Ignace ajouta quelques feuillets au livre des Exercices, au temps où se constituait le groupe des compagnons: "Règles à observer pour avoir le sens vrai qui doit être le nôtre dans l'Eglise militante" (Exercices, nn.353-370). Très marquées par leur époque, ces règles, dans leurs détails, sont souvent anachroniques. Mais il est très important pour nous qu'elles soient précisément marquées par leur époque. Pour Ignace en effet l'Eglise n'est pas hors du temps, elle est faite d'hommes et par l'action des hommes coopérant avec Dieu dans l'Histoire. Certes, tout ce qui est historique est contingent: hier, les indulgences, les croisades et l'abstinence du vendredi, qu'Ignace, entre autres choses, recommande de "louer"; aujourd'hui, c'est la mise en oeuvre du Concile Vatican II; demain, d'autres problèmes surgiront, à mesure que la "figure de ce monde" changera; mais, dans tout ce qui surgit de neuf et où l'Eglise prend position, c'est toujours de la coopération de Dieu et des hommes qu'il s'agit.

C'est pourquoi la "première règle" est et sera toujours d'actualité:

Laissant tout jugement propre, nous devons tenir notre coeur disposé à obéir en tout à la véritable Epouse du Christ notre Seigneur, notre sainte Mère l'Eglise hiérarchique. (Exercices n.353)

C'est une affaire de "coeur" et de "disponibilité", de solidarité et de service. L'Eglise est "Epouse", donc solidaire du Christ. Elle est "Mère", donc nous ne pouvons pas vivre en dehors d'elle, en dehors de cette communauté militante d'hommes et de femmes qui professent la foi en Jésus Christ. Des hommes qui, même à sa tête, ne sont pas exempts de tout reproche - Ignace, en savait quelque chose! Aussi bien, "laisser tout jugement propre" n'est pas abdication de l'intelligence ni de la conscience. Il n'est pas question de renoncer à la critique, mais qu'on soumette la critique à ceux qui "peuvent porter remède" au mal, plutôt que sur la place publique (Exercices, n.352). "Laisser tout jugement propre" c'est en vérité abandonner ma prétention à faire passer mon jugement personnel avant celui de ma communauté, ou celui de ma communauté avant celui de l'Eglise universelle... Impossible d'accepter un tel dépouillement sans un attachement quasi viscéral ou, si l'on préfère, conjugal: "Nous croyons qu'entre le Christ notre Seigneur, qui est l'Epoux, et l'Eglise son Epouse, il y a un même Esprit qui nous gouverne et nous dirige" (Exercices, n.365).

Ni servile ni inhumaine, l'obéissance à l'Eglise est une offrande de liberté. C'est donc un même mouvement du coeur qui entraîne les sept compagnons à Montmartre pour s'offrir au Christ dans une consécration de leur existence commune et qui, bientôt, va les conduire à Rome, s'offrir au pape, pour être envoyés en mission.

## JUSQU'AU REVOIR

Le 16 août au matin, la vie reprend son cours. François Xavier fera les Exercices avant la rentrée scolaire. A la Saint-Rémi, tout le monde se remet au travail, François au collège de Dormans, les autres à Sainte-Barbe ou aux Jacobins. Inigo se replonge dans la théologie.

Pour peu de temps. Au début de 1535, il tombe gravement malade. C'est la lithiase biliaire, avec ses crises très violentes au passage des calculs sur les muscles lisses. L'une d'elle dure seize ou dix-sept heures, de fièvre, vomissements, sueurs froides. Les médecins consultés conseillent l'air natal, les compagnons approuvent: Inigo profitera de son séjour pour régler les affaires de famille de ses amis en même temps que les siennes.

Une dernière fois, on délibère. Inigo est contraint d'interrompre ses études, mais les autres doivent les poursuivre et achever. On prend rendez-vous pour Venise au début de l'année 1537. Peut-être aussi évoque-t-on la possibilité de recruter de nouveaux compagnons: aux retrouvailles de Venise, ils ne seront plus sept mais onze. Au groupe parisien se seront joints trois Français, Claude Jay, un ami de Pierre, Paschase Broët et Jean Codure. De son côté, Inigo s'ajointra Diego Hocès, de Malaga, "le premier des compagnons qui mourut" (en 1538).

Là-dessus les amis se cotisent pour acheter un petit cheval, et Inigo passe une dernière fois la porte Saint-Jacques, en route vers l'Espagne.

Adieu Paris! Au revoir les compagnons!

# mi-novembre 1537

Accompagné de Jacques Lainez et de Pierre Favre, le "Pèlerin" - c'est ainsi qu'il aime à se nommer - arrive au terme de son voyage. Ce n'est pas Jérusalem, la tant rêvée jusqu'au dernier moment... C'est Rome, c'est l'Eglise en ce qu'elle a de plus visible, de plus humain, de plus mêlé.

Les trois voyageurs sont à une quinzaine de kilomètres de la ville. A un carrefour, au lieu dit La Storta, "le tournant", il y a une petite chapelle. Ignace y entre afin d'achever l'oraison qu'il poursuit depuis le début de la randonnée, celle qu'on fait dans les Exercices au moment crucial de l'"élection": "Prier Notre Dame afin qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur la grâce d'être reçu sous son étendard". Oh! oui, que la Madone veuille bien me mettre avec son Fils!

Dans la chapelle de La Storta, il en a soudain la certitude: "Dieu le met avec son Fils. Il n'aura plus le courage de douter de cette chose, à savoir que Dieu le Père l'a mis avec son Fils".

Quant il sort, voyant son visage encore illuminé, ses compagnons le pressent de questions. Mais que dire? Comment traduire?

-- Il me semble que Dieu le Père a imprimé dans mon coeur ces quelques mots: "A Rome, je serai avec vous". Je ne sais pas ce qui va nous arriver. Peut-être qu'à Rome nous serons crucifiés... J'ai cru voir le Christ avec sa croix sur l'épaule et, à côté de lui, le Père éternel qui disait à son Fils: "Je veux que tu prennes celui-ci pour ton serviteur". Et Jésus m'a dit: "Je veux que tu nous serves"...

Ils ont repris la route, vers le coeur de l'Eglise militante. Militer c'est souffrir. Leur montée à Rome en rappelle une autre: "Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'Homme va être livré..."

En arrivant dans les faubourgs, Ignace dit à ses compagnons:

-- Je vois les fenêtres fermées...

## VII. UNIS POUR ETRE DISPERSES

En toute bonne élection, dans la mesure où elle dépend de nous, l'oeil de notre intention doit être simple, regardant uniquement ce pour quoi nous sommes créés... Aussi, quelque choix je fasse, il doit tendre à m'aider pour la fin en vue de laquelle je suis créé, et ne pas ordonner et soumettre la fin au moyen mais le moyen à la fin.

Il faut que toutes les matières sur lesquelles nous voulons faire élection soient en elles-mêmes indifférentes ou bonnes, et qu'elles appartiennent au combat que mène notre sainte Mère l'Eglise hiérarchique.

On ne voudra ni ne cherchera rien d'autre que, en tout et partout, une plus grande gloire de Dieu notre Seigneur. Car chacun doit penser qu'il progressera en toutes choses spirituelles dans la mesure où il sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres.

Exercices, nn.169,170,189

En arrivant à Rome, les compagnons savent que leur identification au Christ pauvre et humilié dans le service de l'Eglise passera sans doute par des persécutions, mais sera d'abord, pour chacun d'eux et pour tout le corps, une disposition d'esprit, "dans la mesure où chacun sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres". Sortir de soi, sortir de la communauté, c'est un même dynamisme qui commandera et leur vie spirituelle et leur action apostolique.

Pour s'en convaincre, il suffit de feuilleter le calendrier des mois qui se sont écoulés depuis qu'Inigo a quitté Paris: la communauté, au sens où elle implique cohabitation ou proximité physique, n'aura duré, de façon permanente, que pendant les jours du quartier Latin.

Mai 1535. Inigo arrive à Azpeitia sa ville natale. Malgré les pressions familiales, il séjourne à l'hospice, au service des pauvres. Puis il part régler les affaires de famille chez les parents de ses compagnons.

Janvier 1536. Le voici à Venise où, en attendant les compagnons, il va tenter de poursuivre ses études. Il va aussi donner les Exercices.

Novembre 1536. Devançant la date prévue, les neuf compagnons quittent Paris pour Venise. Après la joie des retrouvailles, vont-ils rester ensemble? Non, ils se répartissent dans les hôpitaux de la ville.

Mars 1537. Les compagnons, sauf Ignace, vont à Rome recevoir la bénédiction du Pape en vue du voyage en Terre sainte. Ceux qui ne sont pas prêtres reçoivent licence d'être ordonnés, ce qui est fait, y compris pour Ignace, à Venise, le 24 juin. Ils espèrent célébrer leur première messe à Bethléem. Mais ces jours-là, Venise rompt ses relations diplomatiques avec le Grand Turc. Le navire des pèlerins ne partira pas.

Juillet 1537. Plutôt que d'attendre à Venise la fin du délai prévu, les compagnons se dispersent deux par deux dans les cités voisines. Ignace, Favre et Lainez s'installent à Vicence, dans les ruines du monastère désaffecté de Vivarolo. C'est là que tous se retrouvent en septembre pour célébrer leur première messe (Ignace, lui, préfère attendre encore): la bicoque de Vivarolo, "sans portes ni fenêtres" est encore ce qui ressemble le mieux à la grotte de Bethléem... Pendant ce séjour ensemble, après avoir réfléchi et prié, ils se donnent un nom: "Compagnie de Jésus".

Octobre 1537. Nouvelle dispersion: la perspective du voyage s'est encore éloignée, le champ de leur mission s'élargit. Toujours deux par deux, ils partent vers Sienne, Bologne, Ferrare, Padoue... Ignace, Favre et Lainez ont pris le chemin de Rome où nous les avons rencontrés au carrefour de La Storta.

Pâques 1538. Tous se retrouvent à Rome. Leur conviction est faite: leur union doit être compatible avec le fait qu'ils vivront dispersés. Comment résoudre ce problème? Ils vont en délibérer.

Puisque, depuis leur arrivée, leurs journées sont remplies par le travail apostolique, c'est la nuit qu'ils se retrouveront, aussi longtemps qu'il faudra. La délibération, commencée au début du carême de 1539, ne fut achevée que le 24 juin. Nous en suivons le compte rendu [1].

C'était pendant le dernier carême. Le moment allait venir où il faudrait nous séparer et nous disperser, moment que nous appelions de tous nos vœux pour atteindre plus rapidement le but que depuis si longtemps nous avions envisagé et fixé. Nous décidâmes de nous réunir au cours des nombreux jours qui précéderont notre séparation et de discuter ensemble de notre vocation et de notre formule de vie. Nous l'avions déjà fait plusieurs fois, mais notre groupe comprenant des Français, des Espagnols, des Savoyards et des Portugais, nous étions partagés en opinions et avis différents sur ce que serait notre état, tout en ayant d'ailleurs une seule et même pensée, un seul et même vouloir: chercher la volonté de Dieu dans la ligne de l'appel qu'il nous avait adressé. Mais c'était sur les moyens les plus adaptés et les plus efficaces, tant pour nous que pour le prochain, que se manifestait une certaine multiplicité des avis (...). Finalement nous décidâmes et fixâmes d'un commun accord de nous adonner avec plus de ferveur que de coutume à l'oraison, à la célébration du saint sacrifice et à la méditation et, après avoir apporté ainsi toute la diligence possible, d'abandonner pour le reste tous nos soucis au Seigneur...

Nous commençâmes donc à déployer de notre côté tous nos efforts et à nous soumettre quelques questions qui réclamaient un examen attentif et une sérieuse

---

[1] On peut trouver une traduction de ce compte rendu dans la revue *Christus*, n. 47, p. 384-391. Voir aussi le commentaire de J. C. Futrell, *Prière et décision* (supplément à *Vie Chrétienne*, n.147), p.42-46.

enquête. Nous y pensions et y réfléchissions durant la journée; la prière nous était aussi un moyen de recherche. Le soir, chacun proposait en public la solution qu'il avait jugée meilleure et plus avantageuse; nous voulions ainsi adopter tous ensemble l'avis le plus juste; il résulterait d'un débat collectif et se fonderait sur les raisons les plus valables.

Ni dans ce préambule ni dans le reste du document, le nom d'Ignace n'est prononcé: c'est le groupe comme tel qui délibère. Un groupe dont l'amitié n'a pas effacé les diversités de tempéraments ou de nationalités, mais dont le projet commun est clair. Ils ne reviendront pas sur ce projet car, selon l'esprit des Exercices, il s'agit "non d'ordonner et soumettre la fin au moyen mais le moyen à la fin." Chacun va donc se replacer, par la prière, dans "la ligne de l'appel". Ce qui n'empêche pas d'établir un ordre du jour et une méthode de travail. Ensuite, on entre dans le vif du débat.

## UN SEUL CORPS

La première question que les délibérants se posèrent dans la perspective de leur dispersion fut apparemment tranchée sans difficulté:

Devions-nous rester si unis les uns aux autres et si étroitement liés ensemble en un seul corps qu'aucune séparation physique, même très considérable, ne pourrait nous disjoindre, ou le contraire? (...). Nous finîmes par trancher affirmativement. Puisque le Seigneur, pensions-nous, avait daigné, dans sa clémence et sa miséricorde, nous rassembler, pauvres hommes de pays divers aux coutumes si différentes, pour nous unir étroitement, nous ne devons pas briser l'union de ce groupement opéré par Dieu, mais plutôt continuer à l'affermir et à le stabiliser en ne faisant qu'un seul corps. Une prise en charge mutuelle et une pleine entente des uns avec les autres assurerait un fruit plus abondant pour les âmes: les forces qui s'unissent ont plus de résistance et d'énergie pour réaliser de grandes entreprises difficiles que lorsqu'elles se divisent et se dispersent.

Mais comment réaliser ce corps, projeté, on le voit, en vue du "fruit" à porter? Quel serait le lien organique entre ces hommes physiquement dispersés? Et si, comme on le souhaitait, le corps devait se développer, quel serait le garant de son unité et de sa cohésion?

Nous avions tous émis le voeu de chasteté perpétuelle et le voeu de pauvreté. Fallait-il émettre le troisième, celui d'obéir à l'un d'entre nous, afin de pouvoir plus purement, avec plus de louange pour Dieu et plus de mérite, accomplir en tout la volonté du Seigneur en même temps que la libre volonté et le commandement de Sa Sainteté à qui nous avions de tout coeur offert tout nous-mêmes, volonté, intelligence, action?

Voici donc posé le problème de l'obéissance à l'intérieur du corps. Les compagnons ont déjà décidé d'obéir au Pape: c'est un point fondamental de leur projet, auquel par conséquent ils ne veulent pas renoncer. Mais cette obéissance est une force centrifuge puisqu'elle les envoie en mission. D'autre part, ils n'ignorent pas la grande tradition monastique de la vertu d'obéissance à l'imitation du Christ. Aujourd'hui, l'obéissance à l'un d'entre eux apparaît sous un aspect nouveau: un moyen de réaliser leur dessein d'union dans et pour la dispersion. Mais comme il arrive chaque fois qu'on veut incarner un projet dans un moyen concret et précis, ils en pressentirent les difficultés et se trouvèrent en désaccord. Il fallut stopper la délibération et revoir la méthode:

Comme pour résoudre cette question nous avons passé bien des jours à prier et à réfléchir sans que rien de satisfaisant ne se présentât à notre esprit, nous mîmes notre espoir dans le Seigneur et commençâmes à discuter entre nous de quelques moyens de résoudre plus heureusement notre doute.

## REVISION DE VIE

Cet arrêt est significatif: nous sommes bloqués, que faire pour nous remettre en route? Ils sont en train de

faire ensemble l'expérience de ce que les Exercices appellent la "désolation": ils ne voient plus clair, tant les ténèbres s'épaississent. Dans ce cas, dit saint Ignace, "il ne faut pas changer nos décisions antérieures" - donc la délibération doit se poursuivre -, "mais en revanche, il est excellent de nous changer vigoureusement nous-mêmes, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux..." (Exercices, n.319). C'est dans cet esprit qu'après avoir envisagé diverses hypothèses, ils prennent trois décisions:

- 1<sup>o</sup> Chacun se préparerait et s'appliquerait si bien à la prière, au saint sacrifice et à la méditation que tous ses efforts iraient à trouver joie et paix dans l'Esprit Saint sur le sujet de l'obéissance, en travaillant autant qu'il le pourrait à incliner sa volonté davantage à obéir qu'à commander, si devaient s'ensuivre une gloire de Dieu égale et une égale louange de sa Majesté.
- 2<sup>o</sup> Aucun des compagnons ne parlerait de la question à un autre ni ne lui demanderait ses raisons; ainsi personne ne serait influencé par l'avis d'autrui, et n'inclinerait plus à obéir qu'à ne pas obéir ou inversement, mais chacun rechercherait uniquement ce que la prière et la méditation lui auraient fait apparaître comme le plus profitable.
- 3<sup>o</sup> Chacun se considérerait personnellement comme étranger à notre groupe et comme s'il ne devait jamais y être reçu. Voyant ainsi les choses, aucun sentiment ne le portera à penser et à juger davantage d'une manière, mais pour ainsi dire étranger à l'affaire, il fera connaître librement son avis sur le projet d'obéir et de ne pas obéir, et finalement confirmera et approuvera par son jugement le parti qui, selon lui, réalisera le plus grand service de Dieu et assurera davantage une conservation durable de la Compagnie.

Inutile de souligner davantage la sagesse de cette mise en condition de liberté spirituelle... et son actualité en notre époque de concertation communautaire.

## OBEIR POUR SERVIR

La délibération reprit immédiatement. On fit d'abord le tour des objections: le voeu d'obéissance n'allait-il pas à l'encontre du projet fondamental? Les raisons retenues manifestent cette inquiétude: en effet, la conjonction des trois voeux - pauvreté, chasteté, obéissance - fera entrer les compagnons dans une catégorie bien définie, celle des "religieux". Or, outre le fait que les religieux, pris en général, ont à l'époque une mauvaise réputation chez les fidèles, les compagnons ne risquent-ils pas, à cause de cette assimilation, d'être soumis au droit commun des religieux avec les obligations qui en découlent, par exemple celle de résider dans des couvents ou de chanter l'office au choeur? Ce qui leur paraît incompatible avec leur projet d'"aller partout dans le monde".

Les raisons positives reflètent la même préoccupation: l'obéissance est nécessaire pour qu'il y ait un responsable de la coordination et de l'exécution des missions apostoliques; elle est également indispensable au maintien, à la cohésion et au développement du corps. Les raisons d'ordre ascétique ne venaient qu'en troisième position.

C'est donc par une réflexion en profondeur sur la dialectique de l'union et de la dispersion qu'ils parvinrent à la conclusion "non à la majorité des voix, mais à l'unanimité absolue: il était pour nous très préférable et très nécessaire de rendre obéissance à l'un d'entre nous".

D'autres questions restaient en suspens, mais le point essentiel était réglé. Aussi, dans le courant de mai, Ignace fut-il chargé de rédiger et de soumettre aux compagnons une "Formule de l'Institut", sorte de charte qui serait présentée au Pape pour être approuvée par lui.

Tout dans cette "Formule" - dans les Constitutions qui en seront le développement - est articulé autour des deux termes du projet: l'union pour la dispersion, ou le

"corps" pour la "mission". Priorité à la mission: consacrés à Jésus, les compagnons se considèrent comme des envoyés. Et puisqu'il s'agit de missions précises, historiquement et localement déterminées suivant les besoins du moment, c'est du Vicaire de Jésus Christ qu'ils les recevront.

Il s'agissait, dira Ignace, d'être envoyés parmi les fidèles et les infidèles, partout où le Vicaire du Christ jugerait que ce serait utile pour une plus grande gloire de Dieu et un plus grand bien des âmes. La Compagnie n'est pas faite, en effet, pour un lieu déterminé, mais pour être répandue à travers le monde, en différentes régions et en différents pays, avec le désir, pour mieux y réussir, de laisser au Souverain Pontife le soin de la répartition. (Constitutions, n.603)

Ce lien au Pape, en vue des missions, sera, pour chaque jésuite, explicité par un vœu spécial d'obéissance. Toujours en fonction de la mobilité apostolique, ils vivront la pauvreté de l'Evangile et refuseront les dignités, sauf sur ordre exprès du Pape. De même, pour assurer une plus grande liberté de mouvement, ils ne seront pas astreints à des pénitences rituelles ni à célébrer l'office au chœur comme les moines.

Quant à l'union entre les membres du corps, leur cohésion et leur vigueur apostolique, c'est le "Préposé Général" - au sens d'universel et donc sans référence à la hiérarchie militaire! - qui en sera le premier responsable. Elu par ses compagnons, il veillera au maintien de la détermination originelle, à la formation des jeunes, au discernement de qui est le plus apte à remplir telle mission, au lien entre les compagnons répandus à travers le monde. Chacun sera en relation avec lui ou ses délégués de la manière la plus étroite, afin que la connaissance mutuelle soit aussi humaine et profonde que possible, et que soit toujours vérifié le dicton: "Compagnie de Jésus, communauté d'amour".

Ainsi s'acheva la délibération de 1539:

Gardant la même manière de discuter et d'avancer pour tout le reste, envisageant continuellement les deux points de vue opposés, nous demeurâmes sur ces questions pendant près de trois mois, du milieu du carême à la fête de saint Jean Baptiste inclusivement. Ce jour-là, tout fut définitivement terminé dans la joie et l'accord total des âmes. Il avait fallu bien des veilles, bien des prières et des fatigues spirituelles et corporelles avant d'aboutir à ces décisions.

## LES FENETRES FERMEES

L'euphorie fut de courte durée. Paul III reçut favorablement le texte de la "Formule", mais il restait à mettre en forme l'approbation pontificale. Le document prit le chemin des bureaux... et fut bloqué en route! Après Alcalá, Salamanque, Paris et Venise, Ignace pouvait-il être surpris? Dès leur arrivée à Rome, les compagnons avaient été odieusement calomniés, et il avait dû solliciter une audience du Pape pour que soit mis fin à la cabale.

Aujourd'hui, c'est dans la Formule de l'Institut, à cause des points qui distinguaient les compagnons des autres religieux, que le Maître du Sacré Palais flairait des relents de luthéranisme!... Désespéré mais non résigné, Ignace demanda aux compagnons de prier avec plus d'instance, fit agir les amitiés puissantes qu'il avait à la Curie, atténua un peu son texte...

Mais il fallut plus d'un an pour que fût signée la Bulle d'approbation et, de ce fait, officiellement fondée la Compagnie de Jésus, le 27 septembre 1540.

# 22 avril 1541

A Rome, dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs. Six des compagnons - car les autres sont déjà partis en mission - font leur profession solennelle dans la chapelle de la Vierge Marie. Après Ignace, qui célèbre l'eucharistie et s'est tourné vers eux, l'hostie à la main, chacun à tour de rôle prononce son offrande:

"Moi (Jean Codure, Jacques Lainez, Alphonse Salmeron, Paschase Broët, Claude Jay), je promets à Dieu tout-puissant, devant la Vierge sa Mère et toute la cour céleste, et en présence de la Compagnie, et à vous, Ignace de Loyola, qui tenez la place de Dieu, perpétuelle pauvreté, chasteté et obéissance, selon le genre de vie défini dans la Bulle de la Compagnie de Jésus et dans les Constitutions promulguées ou à promulguer. En outre, je promets d'obéir spécialement au Souverain Pontife au sujet des missions mentionnées dans la Bulle. Je promets en outre obéissance pour instruire les enfants dans les rudiments de la foi, selon la même Bulle et les Constitutions."

Après la messe, ils se donnent le baiser de la paix. Ignace raconte qu'ensuite "il se fit un grand calme qui dura et alla s'augmentant à la louange de Jésus Christ notre Seigneur".

Depuis deux jours seulement, il a accepté l'élection unanime des compagnons qui, le 9 avril, l'ont choisi pour supérieur général. Avant de partir pour le Portugal, François Xavier et Simon Rodriguès avaient donné leur voix; Pierre Favre avait envoyé la sienne d'Allemagne. Mais Ignace avait demandé du temps pour réfléchir.

Déjà, après son ordination, il avait attendu dix-huit mois pour célébrer sa première messe. C'était le 25 décembre 1538, à Sainte-Marie-Majeure, où se trouvait l'une des premières reproductions de la crèche de Bethléem. Il était sûr maintenant que Rome serait sa "Terre sainte".

Aujourd'hui, Saint-Paul-hors-les-murs, à cause de ses compagnons qui vont tous quitter, ou ont déjà quitté l'enceinte de la Ville. Mais lui, ce soir, va rentrer à l'intérieur des murs, et n'en sortira pas.

Il restera pour maintenir dans l'unité et dans la cohésion le corps qui va grandir.

## VIII. POUR LA CROISSANCE DU CORPS

Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et possède. Tu me l'as donné. A toi, Seigneur, je le rends. Tout est à toi. Fais-en ce que tu veux. Donne-moi seulement ton amour et ta grâce. C'est assez pour moi.

Exercices, n.234

La maison est une vieille bâtisse, dont l'avantage est de se trouver au centre de Rome, près du Capitole et de la résidence pontificale, en face d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Route (Santa Maria della Strada). Bientôt la Compagnie obtiendra la responsabilité de la paroisse et pourra construire sur le terrain vague d'alentour. Alors, Ignace s'installera dans le presbytère: trois petites pièces au plafond bas, voilà désormais sa demeure.

Son travail, c'est principalement la rédaction des Constitutions de la Compagnie de Jésus: elle ne sera pas achevée à sa mort, toujours remise en chantier pour tenir compte des remarques des compagnons et des expériences nouvelles.

Comme les Exercices et toutes les décisions qu'il a prises au jour le jour, les Constitutions ont été conçues dans la prière. Nous en avons le témoignage grâce à quelques notes manuscrites qui ont échappé à la destruction et auxquelles on a donné le nom de Journal Spirituel [1]. Elles nous livrent un secret que ses amis n'ont pas connu de son vivant.

---

[1] Pratiquement inconnu jusqu'à la fin du siècle dernier, le Journal Spirituel a été publié sous ce titre, en français pour la première fois, en 1959, dans une traduction de Maurice Giuliani (collection Christus, DDB). Nous nous sommes largement inspiré de son introduction.

## L'HOMME EN PRIERE

Ce n'est pas que, comme les apôtres de Jésus, ils n'aient essayé de le surprendre. Lainez, en particulier, qui note ses observations:

La nuit, il montait sur une terrasse ou sur le toit de la maison, avec le ciel au-dessus de lui, et il y demeurait absolument tranquille. Il enlevait son bonnet et restait à regarder le ciel, puis il tombait à genoux, faisait une profonde révérence à Dieu, et s'asseyait ensuite sur un petit banc, parce que la faiblesse de son corps ne lui permettait pas une autre position. Il demeurait nu-tête et sans bouger, et les larmes commençaient à couler de ses yeux comme un flot, mais avec tant de douceur silencieuse qu'on n'entendait ni sanglot ni soupir ni le moindre mouvement du corps. [2]

Ce que Lainez a vu était écrit dans les Exercices: la retraite en un lieu favorable, le geste révérenciel qui marque l'entrée en prière, le choix de la posture la plus commode pour trouver ce qu'on cherche, la tranquillité et l'immobilité physique pour tenir l'attention en éveil. Mais sa description montre à quel point gestes et attitudes ne sont pas des recettes, voire des précautions excessives qui encombrant la prière et lui ôtent sa spontanéité, tant ils paraissent naturels et harmonieux.

Ignace recommande également de préparer le temps de la prière en y pensant le soir, avant de s'endormir, et le matin au réveil. Jusqu'aux dernières années de sa vie, dans sa chambre, il lisait les textes de la messe du lendemain et "prévoyait tout", écrit l'un de ses familiers. Lui-même note dans son Journal quelle a été sa première pensée au réveil, et la réflexion qu'il s'est faite avant l'oraison: "Voulant me préparer pour la messe, je me demandais à qui me recommander d'abord, et comment. je me mis à genoux dans cette incertitude, réfléchissant par où commencer" (Journal, n.32).

---

[2] Cité dans la Vie de saint Ignace, par Pedro Ribadeneira.

C'est que, du côté de l'homme qui prie, ce qui importe, c'est de commencer. Ignace insiste surtout sur ce point: choix du lieu, du temps, de l'attitude, l'offrande de soi, les manières de prier, la symbiose de la prière et de la respiration; mais aussi le choix d'un sujet, le point de départ sensible, la participation de l'imagination, le but qu'on se propose d'atteindre. Bref, tout ce qui exprime qu'on ne peut partir que du point où l'on est, qu'on ne peut prier que comme on est fait. A nous entendre, on dirait parfois que nous pourrions nous porter d'un coup d'aile au coeur de la Trinité bienheureuse! Or, même à la fin de sa vie, Ignace, ce familier de la Trinité s'il en fut, passe encore par les "médiateurs" comme il dit et recommande de le faire: "Prier Notre Dame pour qu'elle prie son Fils, prier le Fils pour qu'il prie le Père" (Exercices, n.147). C'est que nous avons besoin, si nous sommes humblement vrais, de partir du sensible, de voir, d'imaginer, de passer par des chemins familiers, des textes qui racontent, des événements qui arrivent, de la sainte Vierge qui fut des nôtres, et de Jésus qui a habité parmi nous... D'être emporté plus loin, ce n'est plus notre affaire. Lorsque Ignace parle de ce qui lui arrive sous l'action de Dieu, c'est toujours en termes passifs: sentir, recevoir, être envahi, saisi, emporté...

#### QUARANTE JOURS D'ELECTION

A cette passivité répond l'agir de Dieu, comme ce fut le cas pour la rédaction des Constitutions de la Compagnie de Jésus. Nulle part ailleurs, peut-être, que dans le *Journal*, on ne peut mieux saisir l'intégration réciproque de la prière et du travail d'un homme.

La méthode dont il usait quand il rédigeait les Constitutions était de dire chaque jour la messe, de présenter à Dieu le point précis dont il s'occupait et de faire oraison à ce sujet. C'est toujours avec des larmes qu'il faisait oraison et disait sa messe. Je désirais voir de plus près tous les papiers qu'il m'avait montrés, relatifs aux Constitutions, et je le priai de me les laisser un peu de temps. Mais il ne le voulut pas. (Autobiographie, n.101)

Sur cette note de Louis Gonçalvès da Camara s'achève le récit de l'Autobiographie. Plus heureux que lui, nous possédons les "papiers" dont il parle. A cette époque, Ignace réfléchissait sur ce que serait le régime de la pauvreté dans la Compagnie [3]. Selon la méthode classique, il avait listé sur une feuille de papier les raisons pour et contre tel ou tel régime. Personnellement, il penchait pour une pauvreté radicale. Mais cette inclination venait-elle de Dieu ou seulement de lui? Pour le savoir, il voulait obtenir de Dieu une "confirmation": c'est le mot-clef du Journal à cette époque.

Je m'assis. Envisageant pour ainsi dire en général le fait de posséder totalement, partiellement ou pas du tout, je n'eus plus envie d'examiner aucune des raisons. Là-dessus me venaient d'autres intelligences, c'est-à-dire comment le Fils envoya les Apôtres prêcher en pauvreté, et comment ensuite l'Esprit Saint en donnant son esprit et les langues les confirma, si bien que, le Père et le Fils envoyant l'Esprit Saint, les trois Personnes ensemble confirmèrent cette mission (...). Je fis l'oblation de ne rien posséder (...). Je la tenais pour ratifiée, pour validée, etc. (Journal, nn.15-16: matinée du 15 février, avant la messe)

Mais cette confirmation globale de la sainte Trinité, qu'il cherche ardemment parce qu'elle est le coeur de toute décision humaine prise selon la volonté de Dieu, soudain, par sa faute, dit-il, pour avoir négligé de prier les trois Personnes, semble être remise en question. "Tellement pesant, et dans un tel désert de toutes choses spirituelles", il passe quelques jours comme s'il était "en exil". Il prie instamment:

---

[3] Plus précisément, il se demandait si les églises de la Compagnie pourraient posséder des revenus. La période couverte par le Journal Spirituel va du 2 février 1544 au 27 février 1545. Mais le temps de l'élection a duré seulement les quarante premiers jours (2 février-12 mars).

"Père éternel, confirme-moi; Fils éternel, confirme-moi; sainte Trinité, confirme-moi; mon Dieu qui es un seul Dieu, confirme-moi." Avec tant d'élan, de dévotion et de larmes. En répétant cela si souvent. Et sentant cela si intérieurement. Et avec ces mots: "Et, Père éternel, ne me confirmerez-vous pas?, comme si j'étais sûr du oui. Et de même au Fils et à l'Esprit Saint. (Journal, n.48: matinée du 18 février, en se préparant pour la messe)

Le 23 février, vient la confirmation attendue:

Jésus venant à ma pensée, mouvement pour le suivre. Il me semblait intérieurement que, puisqu'il est la tête de la Compagnie, c'est un argument pour marcher en toute pauvreté, plus grand que toutes les raisons humaines, bien qu'il me parût que toutes les autres raisons vues dans l'élection étaient en faveur de la même conclusion (...). Il me paraissait en quelque façon que c'était l'oeuvre de la très sainte Trinité que Jésus se montrât ou se fît sentir, me souvenant du jour où le Père me mit avec le Fils. (Journal, nm.66-67: La dernière phrase, dans le manuscrit, est encadrée)

Cette note exprime le même mouvement que les illuminations de Manrèse: de la Trinité à Jésus, de Jésus à la Trinité. Ignace et la Compagnie sont pris dans ce mouvement, il en est sûr depuis la vision de La Storta qu'il éprouve le besoin de rappeler ici, comme si c'était une confirmation.

Mais dans les jours suivants, il reconnaît que, dans son impatience, il n'a peut-être pas été fidèle à se laisser conduire par Dieu. Aussi, sa prière le porte-t-elle à un plus grand "respect" de Dieu et un plus grand désintéressement de lui-même. Le 12 mars, il renonce à chercher d'autres "signes". "Il s'agissait, écrit M. Giuliani, de décider en faveur de la pauvreté totale. Cherchant sur ce point la volonté de Dieu, Ignace a trouvé plus encore: le secret de la pauvreté intérieure." (Journal, introduction)

## "DISCRETA CARIDAD"

Cette disponibilité, fruit de l'intégration de la prière et de la réflexion, se traduit par une certaine souplesse qui semble caractériser les Constitutions. En les rédigeant, Ignace n'a pas seulement à transcrire une expérience actuellement vécue. Il pense aussi à l'avenir. Il est en train de vivre les bouleversements du XVII<sup>e</sup> siècle. Il sait que l'Histoire en réservera d'autres à la Compagnie. Il souhaite en outre que le corps se développe. Quel sera le principe suffisamment ferme pour que le nombre ni le temps n'édulcorent la résolution première, et suffisamment souple pour s'adapter aux lois de la croissance et des changements historiques?

Après bien des recherches, Ignace a forgé une formule originale pour exprimer ce principe: "discreta caridad". N'essayons pas de traduire: la "discrétion" n'évoque pas la timidité, la réserve, la prudence à courte vue, ni le juste milieu, les ménagements, les précautions diplomatiques. Ce qu'Ignace veut mettre en relief dans cette expression, c'est le couple indissociable de l'amour (caridad) et du discernement (discreta).

L'amour est le courant qui prend sa source dans la Trinité et retourne à elle. C'est, en nous, le sens de l'illimité qui fait qu'aucun de nos désirs n'est jamais comblé et laisse "notre coeur inquiet tant qu'il ne repose pas en Dieu" (S. Augustin). C'est, pour l'apôtre, la conviction de n'avoir encore rien fait et de vouloir toujours faire "davantage". C'est enfin ce sens spirituel qui rend capable de "reconnaître Dieu en toutes choses".

Le discernement, pour Ignace, est l'incarnation de l'amour. C'est, en nous, le sens des limites qui oblige à choisir, parmi tant d'autres possibles, le meilleur service, et qui traduit l'amour divin dans une action humaine précise. C'est l'humble recherche de ce que Dieu veut "ici et maintenant".

L'amour sans le discernement est un rêve qui ne passe plus par les chemins des hommes et s'égare dans un infini sans contenu réel. Le discernement sans l'amour est une recherche desséchante qui, incapable de saisir la finalité de l'action humaine, s'enlise dans l'activisme.

Seul le couple "amour-discernement", parfaitement vécu en Jésus Christ, l'Amour incarné, permet la synthèse de la contemplation et de l'action, du désir et de l'efficacité, de l'universel et du particulier.

Tel est le principe qui a commandé la rédaction des Constitutions.

La réponse aux appels de l'amour, "pour la plus grande gloire de Dieu", toujours hors de portée, et "le plus grand bien des hommes", rencontrés dans toutes circonstances, peut-elle se passer de règles? "La loi intérieure que l'Esprit Saint imprime dans nos coeurs" suffit. Mais des Constitutions sont nécessaires pour proposer les critères de discernement qui permettront à la Compagnie et à chacun de ses membres de "mieux avancer dans la voie du service" (Constitutions, n.134).

Ainsi, pour répondre aux appels, il faut que le corps grandisse. Mais on sera difficile pour y admettre de nouveaux membres, on les éprouvera, on aidera ceux qui ne sont pas faits pour ce genre de vie à trouver une autre voie (Constitutions, 1re, 2e et 3e parties). Ceux qui restent sont destinés à "parcourir les différentes parties du monde" pour aider tous les hommes. Cependant, ils commenceront par de longues années d'études, car il ne s'agit pas qu'ils soient d'aimables vagabonds, mais des hommes aussi compétents que possible, capables d'affronter toutes les disciplines et toutes les cultures (Constitutions, 4e partie).

Alors ils seront incorporés à la Compagnie, promettant d'obéir au Pape pour être totalement disponibles aux missions, promettant aussi d'apporter un soin particulier à l'éducation des jeunes dans la foi, pour qu'ils se souviennent, même s'ils sont engagés dans le plus humble des services. L'obéissance fera d'eux des serviteurs, la pauvreté les rendra libres. Liés au Christ, libres pour servir, afin de libérer les hommes et de les lier à Jésus Christ (Constitutions, 5e et 6e parties). Dans le choix des missions et des missionnaires, celui qui envoie sera guidé par le critère de l'amour: "le bien est d'autant

plus divin qu'il est plus universel", autant que par les critères de l'efficacité: "le plus urgent, le plus durable". Mais l'envoyé devra lui-même discerner sur place les moyens les plus propres à l'accomplissement de sa mission: il n'est pas un pur exécutant (Constitutions, 7e partie).

Dispersés par l'amour, les compagnons seront unis par l'amour: l'obéissance les maintiendra dans l'unité, la prière les rassemblera dans le Christ, mais ils n'oublieront pas les humbles moyens de la correspondance, de la circulation des nouvelles, de l'hospitalité et des réunions périodiques. Si le Général est responsable de l'unité, moins par la centralisation que par la communion, chacun à sa place prend en charge, selon ses moyens, le maintien et le développement du corps (Constitutions, 8e, 9e et 10e parties).

Tel fut Ignace, tel sera tout jésuite fidèle à sa vocation. "Impatient des limites" [4], mais capable de passer sa vie entre les quatre murs d'une petite chambre. Un jésuite du XVIIe siècle a dit, cela dans une formule lapidaire: "N'être pas limité, même par l'immense, trouver cependant sa place dans l'infime, cela est divin". "L'immense", c'est l'amour; "l'infime", c'est le discernement.

#### "DONNE-MOI L'HUMILITE AMOUREUSE"

Le 30 mars 1544, Ignace note dans son Journal:

Il me semblait (pendant l'oraison) que l'humilité, la révérence et le respect ne devaient pas être craintifs mais amoureux. Et cela s'affermissait dans mon âme, qui répétait: "Donne-moi l'humilité amoureuse"... , recevant dans ces paroles de nouvelles visites. De même, combattu les larmes, pour être attentif à cette

---

[4] G.Fessard, Dialectique des Exercices spirituels, Aubier, 1956, p.175.

humilité amoureuse. Ensuite, dans la journée, grande joie à me souvenir de cela. Il me semblait que je ne m'arrêterais pas là, mais que viendrait ensuite la même chose envers les créatures, c'est-à-dire l'humilité amoureuse. (Journal, nn.178-179)

"Humildad amorosa", n'est-ce pas, en inversant les termes, la même chose que "discreta caridad"? Devant son Créateur et Seigneur, Ignace s'est senti tout petit mais, attiré par lui, il se sent emporté dans le courant de l'amour trinitaire. Telle sera, s'il plaît à Dieu, "cette très petite Compagnie de Jésus" (Constitutions, n.134)

Non, il ne s'arrêtera pas, pour l'amour de ses frères et des hommes du monde entier, pour la musique et les châtaignes de son pays, pour les humbles joies et les grandes peines, pourvu que restent premiers Dieu et son service. Comment s'arrêterait-il là celui qui, un jour, a franchi toutes les limites en disant:

"Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté..."

# 28 juin 1553

Extraits d'une lettre d'Ignace à François Xavier.

Très cher frère en notre Seigneur.

Nous avons reçu ici vos lettres du 28 janvier 1552 plus tard qu'à l'ordinaire..., et c'est à cette cause que vous devez de n'avoir pas reçu de réponse aussi vite que je l'aurais voulu. Nous avons appris que Dieu notre Seigneur a, par votre ministère, ouvert la porte à la prédication de son Evangile et à la conversion des païens au Japon et en Chine. Nous en sommes grandement consolés en sa divine Majesté. Nous espérons qu'il sera connu et glorifié chaque jour parmi les nations qui accroîtront son troupeau dans le temps et dans l'espace avec la faveur divine (...).

(Cependant), considérant le plus grand service de Dieu notre Seigneur et l'aide à porter aux âmes en ces pays dont le bien dépend du Portugal, j'ai décidé de vous demander, au nom de la sainte obéissance, de prendre parmi tant de chemins celui du Portugal, dès la première occasion de traversée favorable. Afin que vous puissiez là-bas faire comprendre cette mesure à ceux qui auraient envie de vous retenir pour le bien des Indes, je vous dirai les raisons qui m'y déterminent ici; elles considèrent aussi le bien des Indes.

Premièrement, vous savez combien sont importantes pour la conservation et l'accroissement du christianisme en ces pays, en Guinée et au Brésil, les ordonnances favorables que le roi du Portugal peut édicter (...). Par ailleurs, il est de grande importance que le Siège Apostolique ait des informations certaines et complètes sur les questions indiennes par une personne qui ait sa confiance (...). Vous savez aussi combien il importe pour le bien des Indes que les hommes qu'on y envoie soient aptes à la fin qu'on se propose en ces pays ou ailleurs. Votre venue au Portugal et à Rome sera des plus utiles à ce sujet (...). Indépendamment de ces raisons, je pense que vous enflammeriez le roi sur la question de l'Ethiopie. Voici tant d'années qu'il va faire quelque chose pour elle et jamais on ne voit rien se réaliser. De même pour le Congo et le Brésil(...).

Je me recommande de tout coeur à vos prières et je prie la divine et souveraine bonté de daigner donner à tous sa grâce parfaite pour que nous ayons toujours le sens de sa très sainte volonté. Tout vôtre en notre Seigneur.

Ignace

## IX. LE COURAGE D'ENTREPRENDRE

Le propre du bon esprit est de donner courage et forces, consolations, inspirations et repos, en diminuant et en supprimant tous les obstacles, afin que l'on marche de l'avant.

Exercices, n.315

François Xavier ne reçut pas la lettre qu'on vient de lire [1]. Il était mort le 2 décembre 1552 dans l'île de Sancian, à l'entrée de la Chine. La nouvelle ne parvint à Rome que trois ans plus tard!

On imagine François lisant familièrement par-dessus l'épaule de son maître à mesure qu'il écrit... Ignace terminait une autre lettre ainsi: "Tout vôtre, sans pouvoir jamais vous oublier". Et François répondait: "Ces paroles, je les ai lues avec des larmes, avec des larmes je les écris. Tout rempli des souvenirs d'autrefois, je pense au grand amour que vous avez eu et que vous avez toujours pour moi..."

"Les souvenirs d'autrefois", ce sont les années du compagnonnage, jusqu'à ce jour du printemps de 1540 où Ignace fait savoir à François que le roi du Portugal demande des hommes pour les Indes:

-- *Esta es vuestra empresa! (C'est là votre affaire!)*

-- *Pues! Sus! Heme aquí! (Eh bien! Allons! Me voici!)*

Ainsi s'en va l'apôtre! Lisbonne, Le Cap, l'Inde, les Moluques, le Japon, les portes de la Chine: en tout, près de 100 000 kilomètres!

---

[1] Lettres de S. Ignace, coll. Christus, DDB, 1959, trad. G. Dumeige, p.310-312.

Pendant ce temps, à Santa Maria della Strada, les demandes affluent pour l'Asie, l'Afrique, l'Amérique; le Pape veut des théologiens pour le Concile qui vient de s'ouvrir à Trente; il faut aussi des hommes aux points chauds de la Réforme, Allemagne, France, Irlande. On réclame des collègues, et les jésuites se retrouvent enseignants... Comment répondre?

Plus que le désir de revoir son ami, cette question explique la lettre de juin 1553, dictée par le souci du bien le plus universel. Il faut ramener François en un centre de décision. S'il est arraché à l'Asie, ce sera pour l'Asie elle-même, mais aussi pour la Guinée, le Brésil, le Congo et l'Ethiopie... Sa force persuasive stimulera le roi du Portugal, sa flamme apostolique suscitera des vocations, son expérience permettra le discernement des plus aptes. Sa joie fera le reste...

#### L'APPEL A LA JOIE

Une des lettres de François Xavier avait fait grand bruit à Rome, au Portugal et à Paris. Datée de Cochín, 15 janvier 1544, divulguée par les moyens de l'époque, elle disait notamment:

Souvent me prend un vouloir de crier contre les universités, principalement contre l'Université de Paris, comme si j'étais en Sorbonne, et de tout mon pouvoir déblatérer comme fol et hors de sens. J'adresserais mon discours en criant contre ceux qui se soucient de beaucoup savoir, plutôt que de faire profiter de leur science ceux qui en ont besoin (...). Certainement plusieurs prendraient alors un autre chemin et une autre manière de vivre, et désireraient bien plutôt entendre la volonté divine; et, après l'avoir entendue, ils s'efforceraient avec un grand et fervent désir de l'accomplir en eux-mêmes plutôt que de toujours suivre et vaquer aux lettres humaines: "Mon Dieu, diraient-ils, me voici prêt et appareillé, que vous plaît-il que je fasse? Envoyez-moi là où il vous plaira, jusqu'aux Indes ou au bout du monde, mon Dieu et mon Seigneur, si tel est votre bon plaisir". Certainement ils vivraient tout à leur aise et plair

Je ne sais plus que vous dire sur ces contrées, sinon ceci: elles sont si grandes, les consolations communiquées par Dieu notre Seigneur à ceux qui travaillent parmi les infidèles à les convertir à la foi du Christ, que, s'il est quelque joie en cette vie, c'est bien celle-là (...). Oh! si ceux qui étudient les sciences travaillaient autant pour se mettre en état de goûter ces consolations qu'ils consacrent d'efforts, jour et nuit, à acquérir la science! Oh! si les joies qu'un étudiant cherche dans l'intelligence de ce qu'il apprend, il les cherchait en faisant sentir au prochain ce qui lui est nécessaire pour connaître et servir Dieu, combien ils seraient plus consolés! [2]

Appel au départ, appel à la joie. Non celle qui se repose dans la satisfaction de soi, mais celle qui met en route pour des tâches nouvelles, comme la Vierge Marie après l'Annonciation. Cette joie dont Ignace dit qu'elle est le propre de Dieu quand il vient nous visiter. Malgré les épreuves de ses dernières années, elle est au coeur d'Ignace, elle donne à ceux qui le rencontrent le courage d'entreprendre et de persévérer dans la maison de Rome, dans la ville, dans le monde.

#### A SANTA MARIA DELLA STRADA

La maison est trop petite, parfois trop bruyante au gré d'Ignace, grouillante de novices, lieu de passage pour ceux qui reviennent de mission, vrai caravansérail à certains jours...

Quotidiennement il voit deux de ses familiers: son secrétaire, Jean de Polanco, bourreau de travail et esprit très clair; et Louis Gonçalvès da Camara, chargé des affaires de la maison, un homme habile à arracher les confidences: on lui doit le texte de l'Autobiographie et un

---

[2] Cf. X. Léon-Dufour, Saint François Xavier, Ed. La Colombe, 1953, p.34.

Mémorial, qui relate au jour le jour ce qui s'est passé entre le 26 janvier et le 23 octobre 1555 dans la maison de Notre Dame della Strada.

Ce qui frappe, c'est l'extraordinaire simplicité qui y règne. Tous vénèrent Ignace comme un être exceptionnel, mais chacun garde son franc-parler. Il souhaite qu'on s'appelle par le nom de baptême; un jour qu'un de ses parents vient lui rendre visite, le portier annonce: "Inigo! Araoz est là qui veut vous parler..." A table, il traite des affaires courantes avec ses commensaux. Lui-même mange très peu, mais très lentement pour finir en même temps que les autres. La chère n'est pas toujours copieuse: une fois, on apporte quelques oeufs et... des cure-dents! A quoi l'un des convives fait remarquer que ce dernier accessoire est superflu... Ignace s'amusa beaucoup de cette répartie.

Il a deux soucis domestiques: les malades et ceux qui sont tentés. Chaque jour, il s'en entretient avec Gonçalves. En dépit de lourdes difficultés financières, il a fait acheter une maison de campagne, "la Vigne"; il en a prévu et organisé les jeux: planchettes (sorte de marelle) et palets.

Il remonte le moral de ceux qui flanchent. A celui-ci, qui se reconnaît indigne, il raconte en pleurant les péchés de sa vie; à tel autre qui vient lui dire qu'il n'en peut plus, il répond: "Allons, ça va bien!"; mais d'une telle manière, avec un tel regard, que ce propos banal met fin au découragement. Si la formation des jeunes est très exigeante, elle est toujours dosée: rien qui ressemble au trop fameux "moule jésuite". Un novice, de noble famille romaine, semblait souffrir d'être exposé à la vue de tous en construisant un mur qui donnait sur la rue: "Ce n'est pas votre travail, lui dit-il, vous avez autre chose à faire dans la maison." On raconte aussi qu'un jour, Pedro Ribadeneira, tout jeune novice, ayant imité derrière son dos la démarche claudicante d'Ignace, se vit proposer la pénitence de son choix. Pedro demanda un jour de congé pour tout le monde... et la tradition se perpétua du jour de congé octroyé en l'honneur de "la jambe cassée"!

Cependant, la règle de vie est sévère, et Ignace veille aux moindres manquements, surtout ceux qui portent préjudice au prochain. Il ne garde pas le monopole des pénitences: le cuisinier, par exemple, doit en donner à ceux qui n'avertissent pas de leurs absences aux repas, même s'ils sont professeurs de théologie ou s'ils ont été retenus par le Pape! Beaucoup aussi sont renvoyés, mais Gonçalves note qu'ils sont partis avec des sentiments amicaux à l'égard d'Ignace et de la Compagnie.

L'amitié paraît bien être la note caractéristique de la communauté. Elle rayonne d'Ignace, qui souhaite des compagnons plutôt que des "fils". Elle lui est retournée par de petites attentions, surtout quand il est malade: on lui apporte des châtaignes grillées, à la mode d'Azpeitia, ou bien on demande à André des Freux de lui jouer du clavecin. Et la musique le remet en forme! Donneur de courage, il en reçoit aussi.

## DANS LA VILLE

La maison est ouverte sur la ville, et la ville c'est, d'une part, la cour pontificale, d'autre part, le peuple des pauvres: deux mondes!...

Dès leur arrivée, les compagnons se sont tournés vers les petits, et pas seulement pour leur prêcher la bonne parole. Durant l'hiver de 1538-39, ils ont fait de leur maison un asile pour y secourir les gens épuisés par la faim et le froid. Ils se sont occupés des Juifs, des prostituées, des jeunes filles menacées. Ils ont su mobiliser les énergies en faveur des plus déshérités.

L'autre monde, c'est la cour. A Rome, Ignace a connu quatre papes. Paul III, qui approuva la Compagnie, et Jules III, qui la confirma, furent attachés à la réforme de l'Eglise, mais il leur a manqué d'entreprendre courageusement l'essentiel: "Si le pape se réforme, disait Ignace, lui et sa maison, et les cardinaux de Rome, il n'y

aura plus rien à faire, et tout le reste se fera bien vite et tout seul." L'homme qu'il espérait, Marcel II, mourut trois semaines après son élection. Son successeur pouvait être dangereux pour la Compagnie. Cardinal, Gian Pietro Carafa avait tenté de s'opposer à la fondation de la Compagnie: le 23 mai 1555, il était élu sous le nom de Paul IV.

A cette nouvelle, raconte Gonçalvès, Ignace éprouva une vive commotion et altération du visage et, comme je le sus plus tard, tous ses os furent ébranlés. Il se leva sans dire un mot et entra dans la chapelle pour faire oraison; et peu après il en sortit, aussi joyeux et aussi content que si l'élection était conforme à son désir. (Mémorial, n.93)

N'avait-il pas dit lui-même qu'il lui suffirait d'un quart d'heure de prière pour se remettre de la suppression de la Compagnie? Son courage dans l'épreuve avait sa source en Dieu, comme le reste.

Dans les entreprises qu'il forme, écrit encore Gonçalvès, il semble bien souvent n'user d'aucune prudence humaine (...). Il semble, bien plutôt, tout faire en s'appuyant sur la seule confiance en Dieu. Mais autant il semble passer par-dessus la prudence humaine quand il forme ses entreprises, autant, quand il les poursuit et cherche les moyens pour les faire avancer, il use de toute prudence divine et humaine. Quelque chose qu'il entreprenne, il semble qu'il la traite d'abord avec Dieu; et nous autres, comme nous ne voyons pas qu'il l'a traitée avec Dieu, nous sommes stupéfaits de voir comment il l'entreprend. (Mémorial, n.234)

Une manière d'agir qu'on retrouve dans la sentence qu'on lui attribue:

Que telle soit la première règle de tes entreprises: confie-toi à Dieu, comme si leur succès dépendait tout entier de toi, pas du tout de Dieu; apporte-leur

néanmoins toute ton activité, comme si tu n'avais rien à faire, et Dieu, tout. [3]

## POLITIQUE EUROPEENNE

"Toute ton activité... tous les moyens", même la politique, à condition que l'entreprise soit d'abord "traitée avec Dieu".

On a tant parlé de la "puissance" des jésuites que les biographes contemporains sont extrêmement discrets sur l'activité politique du fondateur. Comme si ce moyen-là était indigne de lui et de son projet apostolique - ce que pensent d'ailleurs de la politique, et malgré les instances de l'Eglise, un trop grand nombre de chrétiens. D'autres regrettent de ne pas trouver dans l'oeuvre d'Ignace l'écho d'un combat contre les formes d'oppressions de son temps. S'il est vrai qu'il n'a pu se poser des problèmes qui n'émergeront que bien plus tard à la conscience de l'humanité, il faut cependant noter que son insistance à parler des bénéfices ecclésiastiques dans le livre des Exercices n'est pas le fruit du hasard ni un exemple indifférent: c'est qu'il était conscient, pour l'avoir vécu dans sa propre famille, que les propriétaires de tels bénéfices formaient une classe de privilégiés, oppresseurs des petits.

Il reste qu'il s'est particulièrement intéressé à ce qu'on appelle la "grande politique", et que cet intérêt, pour étrange qu'il paraisse, n'est pas indifférent à son

- 
- [3] Cette sentence a paru si paradoxale qu'on a cru bon d'inverser l'ordre des propositions subordonnées. G. Fessard (*Dialectique des Exercices*, p.305 ss) propose de la garder telle quelle, en l'expliquant ainsi; se fier à Dieu suppose que Dieu veut que l'activité de l'homme se déploie en toutes ses entreprises, "comme si le succès dépendait en tout de moi, non de Dieu"; mais l'action humaine doit finalement se référer à Dieu en qui est achevée toute entreprise humaine.

projet global [4]. Pourquoi proposer à Charles-Quint d'armer une flotte en Méditerranée? Pourquoi écrire une lettre à Pierre Canisius, jésuite missionnaire, sur le règlement de la question allemande?

Une chose au moins ne nous surprendra pas: que son attention se soit portée à deux points chauds de l'Europe et à la charnière de deux moments de l'Histoire: en Méditerranée, la guerre contre l'Islam appartient encore à l'ère médiévale; en Allemagne, la Réforme et la cassure de la chrétienté sont un phénomène des temps modernes.

En 1552, Charles-Quint s'épuise dans des combats défensifs contre Soliman. Par son projet naval, Ignace lui propose de reprendre l'initiative. Non pour la gloire des armes, mais pour sauver les chrétiens emmenés en esclavage et souvent contraints de renier leur foi; pour rétablir les communications entre l'Espagne et l'Italie, entre l'Europe, l'Afrique et le Proche-Orient; pour réaliser le vœu de Montmartre...

En Allemagne, le pays est divisé par la question religieuse. Les "colloques" ne donnent aucun résultat. Le roi Ferdinand est découragé. La lettre d'Ignace, qui est une série de propositions d'actions, n'est pas un programme de Contre-Réforme, mais une manière de dire aux responsables: "Cessez d'avoir peur et de tergiverser! Choisissez parmi toutes les initiatives possibles celles qui vous sembleront meilleures; et puis, décidez, agissez. Alors vous retrouverez la confiance et le calme dans l'action".

Faire face, reprendre l'initiative, choisir les moyens, persévérer courageusement, ce sont, on le voit, les mêmes conseils que dans les Exercices. On ne saurait s'en étonner de la part d'un homme qui avait unifié sa vie

---

[4] Cf. Dominique Bertrand, La politique de saint Ignace de Loyola, Paris, Cerf 1985.

au point qu'il pouvait dire, dans les derniers jours, que "toutes les fois qu'il voulait trouver Dieu et à l'heure qu'il voulait, il le trouvait" (Autobiographie, n.99).

## PARTOUT DANS LE MONDE

Il le trouvait encore davantage, assurément, dans la correspondance qu'il entretenait. Chaque jour, des dizaines de lettres partaient de Santa Maria della Strada à la destination des villes d'Europe, des Indes, du Japon, adressées aux siens ou à d'autres personnages, responsables, à des titres divers, du destin des hommes. Plus de six mille ont été recueillies, mais combien ont été perdues?... "Je dois écrire à tout le monde... L'autre soir, nous avons calculé que les lettres que nous envoyons actuellement dans toutes les directions s'élèvent à deux cent cinquante", écrit-il déjà en 1542 (Lettres, p.87).

Le nombre ne nuit pas à la qualité. Chaque lettre est rédigée deux fois. Avec gentillesse, il demande à Pierre Favre d'essayer d'en faire autant. Mettez-vous à ma place, lui dit-il en substance; vos lettres contiennent des informations précises, mais présentées sans ordre, et coupées d'effusions et de confidences, que je ne peux pas mettre entre toutes les mains! Alors, si vous voulez, écrivez deux lettres, l'une pour les informations, l'autre pour les confidences.

Notons encore l'unité de la vie quotidienne d'Ignace et de l'esprit des Exercices, à propos de la correspondance: "Premièrement, l'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles. Secondement, l'amour consiste dans la communication mutuelle" (Exercices, nn.230-231). S'il insiste tant sur la correspondance dans la Compagnie, c'est que la communication est l'expression de la communion. Les lettres qu'il envoie sont souvent recopiées et diffusées. Celles qu'il reçoit doivent pouvoir être montrées à d'autres. Car la communion des membres entre eux est faite pour une communion plus large encore: celle de tous les hommes dans le Corps du Christ,

dont il appartient à la Compagnie, pour son humble part, d'assurer la croissance. C'est pourquoi, de même que "les actes valent plus que les paroles", les informations valent plus que les effusions, afin de mieux discerner ce qui est à entreprendre.

Au centre du réseau, Ignace est principalement l'homme du discernement et de la décision, livré à l'Esprit de Dieu, livré à l'attente des hommes. Traçant dans les Constitutions le portrait du Général, il dit:

Il devrait être doué de beaucoup d'intelligence et de jugement, afin qu'un tel don ne lui manque ni dans les questions spéculatives ni dans les questions pratiques qui se présenteront. Et, bien que la doctrine soit très nécessaire à qui aura la charge de tant d'hommes, plus nécessaires encore sont la prudence et l'expérience des choses spirituelles et intérieures pour discerner les divers esprits, pour donner conseil et secours à tant de personnes dans leurs besoins spirituels; et aussi le discernement dans les affaires extérieures et dans la manière de traiter de questions si variées et de se conduire avec tant de personnes dans la Compagnie et au-dehors. (Constitutions, n.729)

Il ne pensait pas faire un auto-portrait! Mais c'est bien lui...

Et c'est pour vivre cela jusqu'au bout que le dernier courrier partira encore le soir du 30 juillet 1556...

# 31 juillet 1556

Au début du mois, Ignace est allé se reposer à "la Vigne". Fatigue extrême, souffrances intolérables... Le moment est-il venu d'aller rejoindre ses compagnons, Diego Hocès, "le premier qui mourut", et Jean Codure, juste après la profession de Saint-Paul-hors-les-murs, et Pierre Favre au retour de tous ses voyages, et François, devant la Chine?...

Ces jours derniers, il est revenu à Santa Maria della Strada et s'est remis à la discrétion du médecin.

Hier soir, jeudi, il s'est encore entretenu des affaires courantes comme tous les jours. Puis il a prié Jean de Polanco de se rendre auprès du Pape pour lui demander la bénédiction des agonisants. Mais le médecin n'était pas inquiet, et Polanco a fait remarquer qu'il restait un important courrier à faire partir d'urgence. Le courrier! Les compagnons!...

-- C'est bien. Faites comme vous voudrez. Je m'en remets à vous.

Et il reste seul.

Vers minuit, le frère qui habite dans la chambre voisine entend:

-- Mon Dieu!

Puis, silence.

A l'aube du 31, on entre dans sa chambre. Il est entré en agonie. Polanco se précipite à la résidence du Pape. Quand il revient avec la bénédiction, Inigo est mort.

Mille compagnons, répandus "partout dans le monde", vont apprendre peu à peu la nouvelle, annoncée par Polanco: il est parti "sans nous appeler pour nous donner sa bénédiction, sans désigner de successeur, sans avoir mis la dernière main aux Constitutions, sans aucun de ces gestes solennels que les serviteurs de Dieu ont coutume d'accomplir... Il mourut le plus communément du monde".